

# NEUF HOMÉLIES D'ORIGÈNE

SUR LES VISIONS D'ISAÏE.

## HOMÉLIE I.

« L'année de la mort du roi Osias, je vis le Seigneur assis sur un trône élevé. » *Isa. vi, 1.*

Tant que le roi Osias vécut, le Prophète Isaïe ne put avoir cette vision. Osias en effet était un pécheur qui faisait le mal en présence de Dieu et dont la conduite était une révolte de tous les instants contre les prescriptions de la loi divine. Après être entré dans le temple, il pénétra dans le Saint des Saints, et pour ce sacrilège il fut frappé de la lèpre au front, au point que s'étant réfugié hors de la ville dans une maison séparée, on le fuyait comme un être immonde. Lorsqu'un tel prince règne sur notre âme, il faut donc qu'il meure pour que nous puissions avoir la vision de Dieu. Et en effet, ce n'est pas en vain qu'il est écrit : « L'année de la mort du roi Osias, je vis le Seigneur. » *Isa. vi, 1.* Enchaun de nous vit Osias ou Pharaon, et nous portons, sans oser en gémir, le poids des tra-

### TRANSLATIO HOMILIARUM NOVM

IN VISIONES ISAÏE

ORIGENIS ADAMANTII.

#### HOMILIA PRIMA.

« Et factum est in anno quo mortuus est Osias rex, vidi Dominum sedentem super solum excelsum. » *Isa. vi, 1.* Quamdiu Osias rex vixit, non potuit visionem videre Isaias propheta. Erat enim Osias peccator et faciens malignum ante conspectum Domini, et agens adversus voluntatem divine Legis. Ingressus est templum et saneta sanctorum, et ob hoc lepra percussus in fronte est, ita ut extra civitatem vadens inter immundos computaretur. Talem igitur principem animæ oportet mori, ut visionem Dei videre possimus.

vau de l'Egypte; mais si ce roi vient à mourir, nous faisons entendre nos gémissements, comme firent, l'Exode nous le dit, les enfants d'Israël. *Exod. ii, 23.* Tant qu'Osias vit, nous ne voyons pas la gloire de Dieu; mais s'il meurt, dès l'instant même de sa mort, cette gloire nous apparaît. Puisse-t-il donc mourir, afin que règne en nous la parole de Celui qui a dit : « J'ai été établi roi par le Seigneur. » *Psal. ii, 6,* et que ce ne soit point sa colère! Car il y a aussi un roi du péché. L'apôtre le savait bien, et de là ce conseil : « Que le péché ne règne point dans votre cœur mortel. » *Rom. vi, 12.* Qu'il est à plaindre l'homme qui est sous le joug du péché, et qui pour se livrer à un tel tyran, dédaigne la royauté de Dieu et se fait l'esclave de la volupté! Oui, qui ce que aime la volupté, n'aime pas Dieu; il est de ceux dont l'Apôtre a dit qu'ils ont « plus d'amour pour le plaisir que pour Dieu. » *II Tim.*

Neque enim frustra scriptum est : « Et factum est in anno quo mortuus est Osias rex, vidi Dominum. » *Isa. vi, 1.* Unicumque nostrum vivit Osias sive Pharaon, et non suspiramus, *Ægyptia opera facientes*; si autem moritur, tunc suspiramus, ut in Exodo scriptum est. *Exod. 11, 23.* Si Osias vivit, non videmus gloriam Dei; si autem moritur, tunc videntur, statim ut moritur Osias, gloriam Dei. Tantum hoc sit ut regnet in nobis sermo ejus qui dixit : « Ego autem constitutus sum rex ab eo. » *Psal. ii, 6,* et non regnet ira. Est quidem et peccati rex. Apostolus ita sciens, ait : « Non ergo regnet peccatum in mortali vestro corpore. » *Rom. vi, 12.* Miserabilis ille homo, cui peccatum regnat, qui tali se tradit regi despicitens regnum Dei et subiciens se voluptati. Propterea voluptatis amator, non est amator Dei; et secundum Apostolum de quibusdam dicitur : « Amantes voluptatem magis quam

ut, 4. Et ceci ne vise pas les ennemis déclarés de la foi, mais ceux qui la trahissent en leur for intérieur, parce que le plaisir a pour eux plus d'attrait que Dieu même; ceux qui ont les apparences de la piété, et qui en méconnaissent la vertu. Voilà les réflexions que doit faire naître la mort du roi Osias, après laquelle le Prophète nous apprend qu'il eut une vision. Et cette vision, quelle est-elle? « Je vis le Seigneur assis sur un trône élevé et sublime. » etc. Il n'est pas donné à quiconque voit Dieu, de le voir assis sur ce trône élevé et sublime. Je sais qu'un autre Prophète vit le Seigneur, et qu'il levit assis sur un trône; mais ce trône n'était ni élevé, ni sublime. Dans le songe où Daniel vit « les trônes qui furent placés, » *Dan. vii, 9,* celui de l'ancien des jours n'était pas élevé, Dieu en ayant dit lui-même : « Je viendrai et je m'assiérai pour juger les peuples dans la vallée de Josaphat. » *Joel. iii, 22.* C'est donc dans une vallée qu'il s'assied et dans une vallée qu'il jugera ceux qu'il doit condamner. C'est tout autre chose de le voir assis sur un trône élevé et sublime. Je lis aussi dans Michée : « Dieu sort de sa demeure et descend; » *Mich. i, 3;* et il descend encore pour visiter Sodome : « Je descendrai et je verrai si leurs œuvres répondent à ce cri qui est monté jusqu'à moi. » *Genes. xviii, 21.* Dieu donc, selon la majesté de ses actes, nous semble résider tantôt plus haut,

Deum. » *II Tim. iii, 4.* Et quidem idipsum non de his dictum est qui omnino sunt infideles, sed de his qui intrinsecus commorantur, voluptatem magis quam Deum amantes; qui habent figuratorem pietatis, virtutem autem ejus negantes. Hæc propter mortem regis Osias, post cujus interitum vidisse se ait visionem Prophetæ. Quæ est autem visio? « Vidi Dominum sedentem super thronum excelsum et elevatum. » etc. Non omnis qui videt Deum, videt eum sedentem super thronum excelsum et elevatum. Scio alium prophetam vidisse Dominum, et vidisse eum super thronum sedentem, sed non excelsum, neque elevatum. Dissertens Scripturam Daniel, dicit : « Throni positi sunt, » *Dan. vii, 9,* et non erat excelsus ille thronus. « Et veniam, ut sedem ad iudicandum populum in valle Josaphat. » *Joel. iii, 12.* Ergo in valle sedit, et in valle eum iudicaturus est, quem est condemnaturus. Aliud autem est videre eum sedentem super thronum excelsum et elevatum. Et in Michæa : « Egredietur et descendit Deus; » *Mich. i, 3;* et ut videat Sodomam, descendit : « Descendens, » ait, « videbo si secundum clamorem eorum venientem ab eis, consummaverunt. » *Gen. xviii, 21.* Igitur Deus aliquando sursum, aliquando deorsum

tantôt plus bas. Or Isaïe a dit : « Je vis le Seigneur assis sur un trône élevé et sublime. » Si je vois Dieu exerçant sa royauté sur les créatures de ce monde, je ne le vois pas assis sur un trône élevé et sublime; si je le vois exerçant sa royauté sur les vertus des cieux, je le vois assis sur un trône élevé et sublime. Et que faut-il entendre par vertus des cieux? Les Trônes, les Dominations, les Principautés, les Puissances, voilà les vertus des cieux. Et si je le vois, je vois aussi comment il règne dans le Verbe : « Je vis le Seigneur assis sur un trône élevé et sublime; sa demeure était pleine de sa gloire; son trône est élevé au-dessus tous, et sa demeure est pleine de sa gloire. » Ce n'est pas, j'imagine, la demeure qu'il a sur la terre qui est pleine de sa gloire. « La terre est au Seigneur avec tout ce qu'elle contient. » *Psal. xxii, 1.* Or on ne trouve pas en ce monde la plénitude de la gloire de Dieu, mais si quelqu'un élève un temple au Seigneur, la gloire de Dieu paraîtra, et s'il observe les prescriptions faites, cette demeure paraîtra pleine de la gloire de Dieu. Mais j'ignore si, de la sorte, la maison sera réellement pleine de cette gloire. Disons aussi que dans le Lévitique, autant qu'avec l'aide de Dieu cela peut servir à résoudre la question pendante, on lit que Dieu prescrivit certaines formalités à remplir, pour que la gloire du Seigneur fût visible, et jamais elle ne le sera si elles ne sont pas

juxta dignitatem videtur negotiorum. « Vidi » ergo « Dominum », Isaias ait, « sedentem super thronum excelsum, et elevatum. » Si videt Deum in his qui hic sunt regnantes, non enim videt super thronum excelsum et elevatum; si videt eum regnantes celestibus virtutibus, videt eum sedentem super thronum excelsum et elevatum. Quid est quod dicit celestibus virtutibus? Throni, dominationes, principatus, potestates, virtutes celestes sunt. Et si videt eum, quomodo est regnet in Verbo? « Vidi Dominum sedentem super thronum excelsum et elevatum; et plena erat domus gloriæ ejus; sursum quoque elevatus est thronus ejus, planaque est domus gloriæ ejus. » Non arbitror, quia plena est domus gloriæ ejus hæc que in terra est. « Domini est terra et plentudo ejus. » *Psal. xxiii, 1.* Plenitudinem enim gloriæ Dei non invenies in presenti, sed si quis edificaverit templum Deo, videbitur gloriæ Dei, et si servat hoc quod dictum est, plena domus videtur gloriæ Dei. Nescio autem an sic domus gloriæ compleatur. Et in Levitico quantum ad presens pertinet negotium Deo largiente, legitur in Collecta que sequitur, quia præcepit Dominus quendam fieri ut videretur Domini gloriæ. Nec nunquam apparet gloriæ

remplies; nous les connaissons d'ailleurs puisque nous les avons tous bien lues.

« Les Séraphins se tenaient debout autour du trône, et l'un avait six ailes et l'autre avait six ailes. » Je vois deux Séraphins, et je distingue bien que chacun a six ailes. Vient ensuite la disposition des ailes : deux dont ils voilaient la face de Dieu, et non la leur, deux dont ils voilaient les pieds de Dieu, et non les leurs; deux autres avec lesquelles ils volaient. L'Écriture, dans ce passage, semble se contredire. S'ils se tenaient debout, ils ne pouvaient voler. Mais voici le passage : « Deux Séraphins se tenaient debout autour du trône, l'un ayant six ailes et l'autre six ailes : deux dont ils voilaient la face, deux dont ils voilaient les pieds, et deux dont ils volaient, et ils criaient l'un à l'autre. » Or ces deux Séraphins qui sont autour de Dieu, et qui pour exprimer une connaissance unique disent : « Saint, saint, saint, » observent ainsi les mystères de la Trinité, parce qu'ils sont saints eux-mêmes. Il n'y a en effet dans tout ce qui existerait de plus saint qu'eux. Et ce n'est pas sans motif qu'ils disent l'un à l'autre : Saint, saint, saint; mais ce cri témoigne hautement d'une vérité qui cache le salut de tous. Quels sont donc ces deux Séraphins? notre Seigneur Jésus-Christ et l'Esprit-Saint. Et qu'on ne croie pas que la distinction nominale des trois personnes établisse la moindre inégalité de na-

Dei, si non hæc flant. Cognoscimus autem illa, cum lecta fuerint.

II. « Et Seraphin stabant in circuitu ejus, sex alæ uni et sex alæ alteri. » Duo video Seraphim, et unumquodque eorum in septem habens sex alas. Deinde dispositio alarum. Et duabus quidem alis velabant faciem, non propriam, sed Dei; duabus autem aliis velabant pedes, non proprios, sed Dei; duabus autem aliis velabant. Juxta quod scriptum est, contrarium sibi videtur. Si stabant, volare non poterant; scriptum vero est : « Seraphin duo stabant in circuitu ejus, sex alæ uni, et sex alæ alteri, et duabus quidem velabant faciem, et duabus velabant pedes, et duabus volabant, et clamabant alter ad alterum. » Verum hæc Seraphim que circa Deum sunt, que sola cogitatione dicunt : « Sanctus, sanctus, sanctus, » propter hoc servant mysteria Trinitatis, quia et ipsa sunt sancta. His enim in omnibus que sunt, sanctus nihil est. Et non leviter dicunt alter ad alterum : Sanctus, sanctus, sanctus; sed salutarem omnibus confessionem clamore pronuntiant. Quæ sunt ista duo Seraphim? Dominus meus Jesus et Spiritus sanctus. Nec putes Trinitatis dissidere naturam, si nominum servantur officia.

ture dans la Trinité. « Ils voilaient la face de Dieu, » car il n'y a point de moment connu où Dieu ait commencé; « et ils voilaient ses pieds, » puisqu'on ne conçoit pas un dernier moment où notre Dieu finira. On ne voit, pour ainsi dire, que le milieu de son existence. Comment a-t-il été avant, je l'ignore; c'est par ce qui est, que je comprends qu'il est Dieu. Comment sera-t-il après relativement à ce qui sera, je l'ignore; aussi, « qui lui a donné des ordres? » dit l'Écclésiaste; « faites-moi savoir les choses passées et celles qui doivent arriver, et nous dirons que vous êtes dieux; » *Ecl. xix*; et *Isaïe* : « Faites-nous savoir les choses passées, et nous les écouterons de tout notre cœur, et nous les saurons; apprenez-nous le dernier état de ce qui doit avoir lieu, découvrez-nous ce qui doit arriver à l'avenir et nous dirons que vous êtes dieux. » *Isa. xix, 22, 23*. Il faut donc, pour être Dieu, pouvoir raconter les choses passées et annoncer les choses à venir. Or, à l'exception des deux Séraphins, qui peut dire : Saint, saint, saint? Et ces Séraphins ont découvert une certaine partie de Dieu, le milieu, pour ainsi dire, et entourant Dieu ils criaient l'un à l'autre et disaient : Saint, saint, saint. Par conséquent, ils sont à la fois immobiles et en mouvement : immobiles avec Dieu, en mouvement pour dévoiler Dieu. Comprend-on en effet pourquoi ils voilent la face et

« Operiebant faciem Dei, » exordium enim Dei ignotum est; « sed et pedes, » novissimum enim quod in Deo nostro est non comprehenditur. Sola enim media videntur. Ante ista que fuerint, nescio; ex his que sunt, intelligo « Deum, » juxta quod futura sunt. Post ista que futura sunt, nescio. « Quis pronuntiavit ei? » dixit Ecclesiastes : « Annuntiate mihi priora et novissima que erunt, et dicam quoniam Dii estis. » *Ecl. xix*. Hinc et *Isaias* ait : « Priora annuntiate nobis, et ponemus cor nostrum, et sciemus; et novissimorum que ventura sunt, indicate nobis, que ventura sunt in futurum nuntiate, et dicemus quoniam Dii estis. » *Isa. xli, 22, 23*. Ex quo si quis dixerit præterita et poterit novissima dicere, Deus est. Quis ergo potest dicere præter Seraphim : Sanctus, sanctus, sanctus? Seraphim autem nuda verum quandam partem Dei, ut ita dicam, medietatem ejus, et clamabant aliud ad aliud assistentia Deo, alique dicentia : Sanctus, sanctus, sanctus. Stant igitur et moventur, stant cum Deo, moventur demonstrantia Deum. Intellige enim qui velant facies, velant pedes, non moventur que velata sunt, non velantur que volant, et dicunt : Sanctus, sanctus, sanctus Dominus Deus sabaoth, plena est omnis terra

pourquoi ils voilent les pieds, pourquoi ce qui est voilé est immobile et pourquoi ce qui vole n'est pas voilé, et pourquoi ils disent : Saint, saint, saint est le Seigneur Dieu des armées, et toute la terre est remplie de sa gloire? Ils annoncent ainsi la venue de notre Seigneur Jésus-Christ. Maintenant donc toute la terre est remplie de sa gloire; ou certainement il arrivera qu'elle en sera remplie, lorsque la prière dont le Seigneur lui-même nous a fait un précepte pour invoquer son Père, aura reçu son accomplissement. « Vous prierez ainsi, disait-il : Notre Père qui êtes aux cieux, que votre nom soit sanctifié, que votre règne arrive; que votre volonté soit faite sur la terre comme au ciel. » *Math. vi, 10*. La volonté du Père n'a été faite jusqu'ici que dans le ciel, cette volonté n'a pas été encore entièrement accomplie sur la terre, comme le dit Jésus-Christ lui-même conformément à l'économie de son incarnation : « Tout pouvoir m'a été donné sur la terre comme au ciel. » *Math. xxvii, 18*. N'a-t-il pas tout pouvoir sur la terre, lui qui l'avait dans les cieux? et avait-il quelque chose à recevoir du monde, lui qui était venu chez soi? C'est afin que la croyance en Dieu fût la même sur la terre qu'elle était au ciel, que l'Homme-Dieu a reçu un pouvoir qu'il n'avait pas auparavant, et jusqu'à présent sur la terre ce pouvoir n'est pas entier sur tous. Il ne règne pas encore, en effet, sur ceux qui commettent le péché; mais sur ceux-là mêmes tout pouvoir lui a été donné, il l'exercera à son heure, et ce pouvoir

gloria ejus. Domini mei Jesu Christi nuntiat ad adventus. Nunc itaque plena est omnis terra gloria ejus; aut certe necdum plena est, sed futurum ut impletur, cum expleta fuerit oratio qua patrem nos ipse Dominus jussit orare : « Cum oraveritis, inquit, dicite : Pater noster qui es in caelis, sanctificetur nomen tuum; adveniat regnum tuum; fiat voluntas tua sicut in caelo et in terra. » *Math. vi, 9, 10*. Adhuc in caelo voluntas est Patris, in terris necdum voluntas ejus expleta est, ut ipse Jesus juxta dispensationem carnis quam induerat ait : « Dedit mihi universam potestatem, ut in caelo et in terra. » *Math. xxviii, 18*. Numquid potestatem non habet in terra is qui habebat in caelis? et aliquid de mundo acciperet, qui in sua venerat? Sed ut ita crederetur Deus in terra, quomodo crederetur in caelo, ergo accepit potestatem homo Christus, quam ante non habuit, et usque ad præsens necdum habet in terra omnium potestatem. In his quippe qui peccant, necdum regnat; sed quando ei

sera entier, lorsque toutes choses auront été assujetties au fils et qu'il marchera sur toutes choses qu'il se sera assujetties. *I Corinth. xv*. Or il y a encore des âmes qui ne veulent pas lui être assujetties, et qui sont encore sous les pieds de ses ennemis. Pour nous, puisque notre salut est auprès de Dieu, écrivons-nous donc : « O malin âme, ne serez-vous point soumise à Dieu? » *Psal. lxxiii*.

« Et deux dont ils voilaient, et l'un disait à l'autre : Saint, saint, saint est le Seigneur Dieu des armées, toute la terre est remplie de sa gloire. Et le dessus de la porte fut élevé par le retentissement de ce grand cri, » la voix de Jésus-Christ et la voix de l'Esprit-Saint. Si quelqu'un d'entre nous entend ce cri de la voix de Jésus-Christ et l'Esprit-Saint, c'est que le dessus de la porte du ciel s'élève plus haut encore qu'il ne s'éleva quand se firent entendre ces paroles : « Levez vos portes ô princes, et vous, portes éternelles, élevez-vous, afin de laisser entrer le Roi de gloire. » *Psal. xxiii, 9*.

« Et la maison fut remplie de fumée. » Toute la maison a été remplie du feu de la rémission; et la fumée est la vapeur de ce feu. « Alors je dis : Malheur à moi, je suis perdu, parce que je suis un homme dont les lèvres sont impures. » Je ne puis m'expliquer pourquoi *Isaïe* s'est humilié lui-même. Mais il le dit; et en effet l'Écriture atteste que ses lèvres furent purifiées par l'un des deux Séraphins, qui fut envoyé pour ôter ses péchés. Or ce Séraphin est notre Seigneur

data est et horum potestas, cum ei subdita fuerint omnia, tunc complebitur potestas, et perambulabit subjiciens sibi omnia. *I Corinth. xv*. Quidam autem necdum volent subjici ei, verum adhuc inimici ejus subjiciunt. Nos porro dicamus : « Nonne Deus subdita eris, anima mea? » *Psal. lxxiii*, apud Deum enim salutare meum.

III. « Et duabus volabant, et clamabant alter ad alterum : Sanctus, sanctus, sanctus Dominus Deus sabaoth; plena est omnis terra gloria ejus. Et elevatum est superliminare a voce qua clamabant, et voce Jesu Christi et voce Spiritus sancti. Si aliquis a nobis clamantium audierit vocem Jesu Christi et Spiritus sancti, elevatur superliminare, et alius fit quam eo tempore cum elevatum est, cumque elevatum sit, et elevantur portæ æternales, et introibit rex gloriæ. » *Psal. xxxiii, 9*.

IV. « Et domus impleta est fumo. » Ex remissione ignis cuncta impleta est domus. Fumus autem vapor

Jésus-Christ qui a été envoyé par le Père pour ôter nos péchés, et qui dit : « Votre iniquité est effacée, et je vous ai purifiés de vos péchés. » Et n'allez pas croire qu'il y ait injure à la nature du Fils en ce qu'il est envoyé par le Père. Au reste, nous devons reconnaître qu'il n'y a qu'un même Dieu dans la Trinité, et bien que l'Écriture dise qu'en ce cas Jésus-Christ seul remet les péchés, il n'en est pas moins certain que c'est la Trinité qui remet les péchés. Et en effet quiconque croit à l'une des trois personnes, croit à toutes. Qu'il prenne donc les pincettes sur l'autel céleste et qu'il les apporte pour en toucher mes lèvres. Si les pincettes du Seigneur touchent mes lèvres, elles les purifieront; et si elles les purifient et les séparent des vices par une brûlante circoncision, ainsi que nous l'avons expliqué naguère, j'ouvrirai ma bouche à la parole de Dieu et désormais de cette bouche ne sortira plus un mot impur; car « parce que je suis homme et que j'ai les lèvres impures, j'habite au milieu d'un peuple qui a aussi les lèvres souillées. » Le Séraphin qui fut envoyé purifia les lèvres du Prophète, mais il ne purifia pas les lèvres du peuple. Et en effet, Isaïe le confesse lui-même, il avait les lèvres impures et il habitait au milieu d'un peuple qui avait les lèvres souillées; mais quoique le Séraphin fût

envoyé, il ne jugea pas que ceux du peuple fussent dignes qu'il purifiat aussi leurs lèvres, et voilà pourquoi ils agissent encore en impies, et pourquoi ils sont encore en révolte contre notre Seigneur Jésus-Christ et leurs lèvres impures en méditent encore. Pour moi, je prie Dieu que le Séraphin vienne et purifie mes lèvres.

« Et j'ai vu le roi, le Seigneur des armées, de mes propres yeux. » Pourquoi ne placerions-nous pas ici une tradition des Juifs, vraisemblable sans doute, mais qui n'est point vraie toutefois, et n'en chercherions-nous pas l'explication? Ils racontent donc qu'Isaïe fut mis en pièces par le peuple, parce qu'il violait la loi et qu'il tenait des discours contraires aux Écritures. Et en effet l'Écriture dit : « Nul homme ne verra ma face sans mourir; » xxxiii, 20; et lui au contraire : « J'ai vu le Seigneur des armées. » Moïse, dirent-ils, ne l'a pas vu, et vous, vous l'auriez vu! Et voilà pourquoi ils le mirent en pièces après l'avoir condamné comme impie, sans vouloir entendre que chacun des Séraphins vola de ses deux ailes la face de Dieu. « J'ai vu le Seigneur; » mais Isaïe ne vit point sa face, ni Moïse non plus. Moïse vit le Seigneur par derrière (c'est le témoignage de l'Écriture); mais quoiqu'il n'aperçut point sa face, il ne le vit pas moins et par conséquent Isaïe vit aussi, quoiqu'il ne pût voir sa face. C'est

ignis est. « Et dixi : O miser ego, quoniam compunctus sum, quia cum san homo et immunda labia habeam. » Non possum sentire quare humiliaverit seipsum a iustis. Verum dixit; testimonium enim dat Scriptura, quia ejus mandatur labia ab uno ex Seraphim, qui missus est ad defendenda ejus peccata. Unus autem ex Seraphim Dominus meus Jesus Christus est, qui ad defendenda peccata nostra a Patre missus est, et dicit : « Ecce abstuli iniquitates tuas, et peccata tua circummundavi. » Nec putes naturæ contumeliam, si Filius a Patre mittitur. Denique ut Unitatem deitatis in Trinitate cognoscas, solus Christus in presenti lectione nunc peccata dimittit, et tamen certum est a Trinitate peccata dimitti. Qui enim in uno crediderit, credit in omnibus. Defertur ergo milli de altario celestis forceps ut tangat labia mea. Forceps Domini si tetigit labia mea, mundat ea; et si mundaverit ea et circumciderit a vitis, ut nuper diximas, aperiam verbo Dei os meum, nec ulterius sermo immundus exiet ex ore meo; quia « cum sim homo immunda labia habens,

in medio quoque populi et immunda labia habentis habitabo. » Seraphim quod missus fuit, mundavit labia Prophete, non mundavit autem labia populi. Confessus est enim ipse immunda labia se habere, et in medio populi immunda labia habentis habitare; sed hoc quod missus est Seraphim, non iudicavit dignos esse de populo, ut et illorum labia emundaret, et sicreco adhuc impie agunt, sicreco adhuc Domino meo Jesu Christo repugnant, adhuc ei maledicunt immundis labiis. Ego autem precor, ut veniens Seraphim, emundet labia mea.

V. « Et regem Dominum Sabaoth vidi oculis meis. » Cur non dicamus in presenti traditionem quamdam Judæorum verisimilem quidem, nec tamen veram, et solutionem ejus quare non invenimus? Aitunt ideo, Isaïam esse (a) sectum a populo, quasi legem prævaricantem et extra Scripturas annuntiatem. Scriptura enim dicit : « Nemo videt faciem meam et vivet; » *Ezod.* xxxiii, 20; iste vero ait : « Vidi Dominum Sabaoth. » Moyses (aitunt) non vidit, et tu vidisti. Et propter

(a) Perquam elegantem Hieron. in *Isai.* cap. 1; « Aitunt Hebræi ob duas causas interfectum Isaïam, quod principes Sabaorum et populum Gomerit nos appellaverit; et quod Domino dixisset ad Moysen : « Non poteris videre faciem meam; » iste enim sit dixerit : « Vidi Dominum sedentem super thronum excelsum et elevatum; » non considerans quod faciem et pedes Dei videri non, quia in Hebræo ambiguit legimus, Seraphim legerit, et mox illa tantum ejus Isaïa vidisse se scribit.

donc à tort qu'ils condamnerent le Prophète. « Et j'ai vu le roi, le Seigneur des armées, de mes propres yeux, et l'un des Séraphins fut envoyé vers moi. » Il n'y a pas eu qu'une seule venue, qu'une seule descente de notre Seigneur Jésus-Christ sur la terre; il est venu à Isaïe, il est venu à Moïse, il est venu au peuple israélite, il est venu à chacun des Prophètes; et vous, mon frère, ne craignez point; bien qu'il soit remonté au ciel, il en viendra de nouveau. Pour ce qui est d'être venu vers les hommes avant qu'il fût présent ici-bas par son incarnation, écoutez le témoignage qu'il nous en donne lui-même en ces termes : « Jérusalem, Jérusalem, qui tués les Prophètes et qui lapides ceux qui sont envoyés vers toi, combien de fois ai-je voulu rassembler les enfants! » *Math.* xxiii, 37. Combien de fois j'ai voulu! Il ne dit pas : Je ne t'ai vue que dans ce seul avènement; il dit : Combien de fois j'ai

woulu. Il montre qu'il cacha son intervention derrière la mission de chaque Prophète : C'était moi, Jésus-Christ, dit-il, qui parlais par la bouche des Prophètes. A mon tour, je vous ai donné ce conseil : Ne craignez pas, Jésus-Christ maintenant est encore envoyé vers nous. Il ne ment pas et c'est lui qui a dit : « Je suis avec vous tous les jours jusqu'à la consommation des siècles. » *Math.* xxviii, 20. Il ne ment pas. « Là où deux ou trois s'assemblent pour prier en mon nom, je suis présent au milieu d'eux. » *Math.* xxviii. Puis donc que Jésus se trouve là présent auprès de nous, pontife des pontifes toujours prêt à offrir à son Père tous nos appels, levons-nous pour offrir par lui nos sacrifices à Dieu le Père. Et en effet, la victime expiatoire pour nos péchés, c'est lui-même, à qui gloire et toute-puissance appartiennent dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

## HOMÉLIE II.

« Sur cette prophétie : « Une vierge concevra, » etc. *Isa.* vii, 14.

A ne considérer que les termes, Achaz agit avec retenue alors que, quand il lui eut été

ordonné de demander un prodige ou du fond de la terre ou du plus haut du ciel, il donna la raison pour laquelle il ne le voulait pas demander. *Isa.* vii, 11, 12. Il répondit en effet : « Je ne

hoc enim secerunt et condemnaverunt eum ut impium. Non enim sciebant quia duabus alis velaverunt faciem Dei Seraphim. » Vidi Dominum; » sed faciem non vidit Isaïas, nec Moyses vidit. Posteriora vidit (ut scriptum est) Moyses; verum tamen vidit Dominum, etsi faciem ejus non vidit. Et hic ergo vidit, licet faciem non viderit. Male igitur condemnaverunt Prophetam. « Et regem Dominum Sabaoth vidi oculis meis, et missus est ad me unus de Seraphim. » Non est unus Domini mei Jesu Christi adventus, quo descendit ad terras, et ad Isaïam venit, et ad Moysen venit, et ad populum venit, et ad unumquemque Prophetarum venit; neque tu timeas, etiamsi jam celo receptus est, iterum veniet. Quia autem et ante præsentiam carnalem ad homines venerit, ipsum accipit testem denuntiantem atque dicentem : « Jérusalem, Jérusalem, que occidis Prophetas et lapidas eos qui missi sunt a te, quous volui colligere filios tuos! » *Math.* xxiii, 37. Quous volui! Non dicit: Non vidi te nisi isto adventu; sed dicit: Quous volui. Et per singulos Prophetarum convertens se: Ego, inquit, eram Christus, qui loquebar per Prophetas. Dixi; Neque tu timeas, et nunc mittitur Jesus Christus. Non mentitur.

« Vobiscum sum, » ait Dominus, « omnes dies usque ad consummationem sæculi. » *Math.* xxviii, 20. « Non mentitur. » Ubi duo vel tres collecti sunt in nomine meo, et ego sum in medio eorum. » Quoniam igitur præsto est et assistit Jesus Christus, et paratus est et præcinctus summus sacerdos offerre Patri interpellationes nostras, surgentes per ipsum sacrificia Patri offeramus. Ipse enim propitiatus est pro peccatis nostris, cui est gloria et imperium in sæcula sæculorum. Amen.

### HOMILIA SECUNDA.

I. De eo quod scriptum est : « Ecce virgo in utero concipiet, » etc. *Isa.* vii, 14. Quantum ad dictum atinet, varicunde fecit Achaz, cum ei fuisset imperatum, ut peteret signum in profundum aut in excelsum, et rationem reddi cur peteret noluerit. *Isa.* vii, 11, 12. Ait quippe : « Non petam, et non tentabo Dominum. » Est tamen super hoc verbo culpatus, et dicitur ad eum : « Audite nunc, domus David : Num-

le demanderai pas, et je ne tenterai point le Seigneur. » Cette réponse pourtant lui est reprochée comme une faute en ces termes : « Ecoutez donc, maison de David : Ne vous suffit-il pas de laisser la patience des hommes, sans laisser encore celle de Dieu ? » Et aussitôt après est formulée cette promesse : « C'est pourquoi le Seigneur vous donnera lui-même un prodige : Une vierge concevra, et elle enfantera un fils que vous appellerez EMMANUEL. » Expliquons cette partie de la prophétie, et nous en verrons ensuite le reste, mais toujours avec le secours de la grâce de Dieu qui sera notre lumière. Achaz reçoit l'ordre de demander un prodige, non pas simplement, mais pour lui-même, puisque le texte dit : « Demandez pour vous au Seigneur votre Dieu un prodige ou du fond de la terre, ou du plus haut du ciel. » Le prodige proposé, c'est notre Seigneur Jésus-Christ; c'est bien lui, le prodige qu'Achaz reçoit l'ordre de demander ou du fond de la terre ou du plus haut du ciel : du fond de l'abîme, car celui qui y descend, c'est Jésus-Christ lui-même; au plus haut du ciel : car celui qui monte par dessus tous les cieux, c'est lui encore. Ce prodige, notre Seigneur Jésus-Christ, qui m'est proposé du fond de l'abîme ou du plus haut du ciel, ne sert de rien, si le mystère de son abaissement et de son élévation ne se fait pas pour moi. C'est lorsque j'aurai reçu le mystère de l'abaissement et de l'élévation de Jésus-Christ, que je recevrai aussi le prodige selon le

quid modicum vobis præstare certamen hominibus, et quomodo Domino præstatis certamen ? Deinde dicitur hæc repositio : « Ideo Dominus ipse dabit vobis signum. Ecce virgo in utero concipiet, et pariet filium, et vocabis nomen ejus Emmanuel. » Hæc exponantur, et de reliquis videbimus, indigentes et in illis gratia Dei ut manifestentur. Jubetur ut petat signum, non simpliciter, sed sibi ipsi, sermo quippe ait : « Pete tibi signum a Domino Deo tuo in profundum aut in excelsum. » Propositum est signum Dominus meus Jesus Christus. Hoc enim est signum quod jubetur ut sibi postulet in profundum aut in excelsum : in profundum quidem, quia qui descendit, ipse est; in excelsum vero, quia qui ascendit super omnes cælos, ipse est. Mihi autem hoc signum propositum Dominus meus Jesus Christus in profundum et in excelsum, nihil predest, si non mihi fiat mysterium de profundo et excelso ejus. Cum enim ego recepero mysterium de Christo Jesu de profundo et excelso, tunc accipiam signum secundum præceptum Domini, et dicitur mihi

præcepte du Seigneur, et que cette parole me sera adressée comme ayant en moi-même l'abaissement et l'élévation : « Ne dites point en votre cœur : Qui pourra monter au ciel ? c'est-à-dire, pour en faire descendre Jésus-Christ; ou : Qui pourra descendre au fond de la terre ? c'est-à-dire pour appeler Jésus-Christ d'entre les morts. La parole » qui vous inspire la violence « est près de vous, dans votre bouche et dans votre cœur. » Rom. x, 6-8. Il est donc prescrit à nous tous de demander ce prodige, afin que celui que le Seigneur Dieu donne au fond de la terre et au plus haut du ciel nous soit utile. Quoique a la vraie science, l'œil de la raison lui fera voir aussi que ces mots, « au fond de la terre et au plus haut du ciel, » n'ont pas été dits avec disjonction, puisqu'ils signifient que Dieu peut l'un et l'autre prodige « Demandez pour vous au Seigneur un prodige au fond de la terre ou au plus haut du ciel. » Or l'Apôtre a dit aussi sous forme de promesse : « Afin que nous connaissions ce que sont la hauteur, la profondeur, la longueur et la largeur. » Ephes. iii, 18. Achaz répondit : « Je ne demanderai pas. » Il fut incrédule. Sa réponse équivalait à celle-ci : Demandez pour vous-même. Or le peuple jusqu'à ce jour ne demande pas le prodige : il ne l'a donc pas, et ce peuple qui ne reçoit point notre Seigneur Jésus-Christ, présente la lutte au Seigneur. Une autre question suit celle-là. Achaz répondant : « Je ne demanderai pas, et je ne tenterai point le Seigneur, »

quasi habenti in memetipso profundum et excelsum : « Neque dixeris in corde tuo : Quis ascendit in cælum ? hoc est, Christum deducere; aut : Quis descendit in abyssum ? hoc est, Christum ex mortuis reducere. Juxta est verbum » tuum vehemens « in ore, et in corde tuo. » Rom. x, 6-8. Præcipitur ergo nobis omnibus, ut petamus nobis hoc signum, ut nobis utile fiat signum quod dat Dominus Deus in profundum et in excelsum. Si quis autem est qui sciat, et rationabili contemplatione cognoscat hoc quod dictum est, « Pete tibi signum a Domino in profundum et in excelsum. » Et in promissione autem dixit Apostolus : « Ut cognoscamus quid sit profundum, et excelsum, et longitudo, et latitudo. » Ephes. iii. « Et dixit Achaz : Non petam. » Incredulus fuit. Dixit enim : Pete tibi ipsi. Populus autem usque hodie non petit signum, propterea non habet illum, et præbet Dominum certamen populus qui non recipit Dominum meum Jesum

estimant que ce serait le tenter que de lui demander ce prodige, le prophète lui dit : « Ecoutez donc, maison de David : Ne vous suffit-il pas de vous mettre en lutte avec les hommes, sans vous mettre en lutte avec le Seigneur ? » Or il n'est pas une occasion de lutte pour le Seigneur, et je crois qu'il ne l'est pas non plus pour les hommes, celui qui demande un prodige au fond de la terre ou au plus haut du ciel. Dieu combat uniquement dans le but de sauver l'homme, et par conséquent celui qui cherche un refuge dans le salut, ne se met pas en lutte avec le Seigneur. Celui au contraire qui, tandis que le Seigneur combat pour sauver l'homme, fuit le salut et s'éloigne du Seigneur, celui-là se met en lutte avec lui. « C'est pourquoi le Seigneur vous donnera lui-même un prodige : Une vierge concevra, et elle enfantera un fils que vous appellerez Emmanuel. » Math. i, 13. Les exemplaires authentiques de ce prophète disent : « Vous appellerez, » bien que, nous le savons, on ne se fasse pas faute de lire souvent dans saint Matthieu : « Il sera appelé Emmanuel. » Nous ne pouvons prétendre qu'il faille faire moins de cas de la prophétie. Comment donc l'Évangile a-t-il cette rédaction ? Lui vient-elle de quelque copiste inintelligent et courant au plus facile, ou, comme quelqu'un le dira peut-être, l'Évangile a-t-il été édité ainsi dès le principe ? En délibère

Christum. Deinde alia sequitur questio. Isto enim dicente : « Non petam, neque tentabo Dominum, » et astutante tentationem esse, si peteret signum, ait : « Audite nunc, domus David : Numquid vobis modicum est præstare certamen hominibus, et quomodo Domino præstatis certamen ? » non præstat autem certamen Dominum, neque hominibus eum arbitror præstare certamen, qui petit signum in profundum aut in excelsum. Certamen quippe Dei est, quomodo salvet hominem ; non præstat igitur certamen Domino qui confugit ad salutem. Qui vero Domino certante, ut salvet hominem, fugit a salute et procul recedit a Domino, præstat Domino certamen. « Ideo dabit Dominus ipse vobis signum : Ecce virgo in utero concipiet, et pariet filium, et vocabis nomen ejus Emmanuel. » Math. i, 13. Veritas exemplarium Prophetæ hujus dicit, « vocabis. » In Matthæo porro scribitur lectioni : « El vocabitur nomen ejus Emmanuel. » Non possumus discre, quia oportet minus aliquid facere de Propheta. Quomodo vero Evangelium hanc habet scripturam ? Illicum ab aliquo non intelligente et ad faciiliora currente, quomodo et in aliis multis factum est, an sic a principio, ut dicit forsitan aliquis, editum

qui voudra. Mais la Prophétie porte évidemment « Et vous lui donnerez le nom d'Emmanuel. » Je connais un lecteur qui, à la lecture de ces mots, au commencement de l'Évangile : « Et vous l'appellerez Emmanuel, » se dit à part lui : Que vient faire là : « Vous appellerez ? » Qui appellera ? Achaz. Mais est-il admissible qu'Achaz ait reçu, au sujet du Sauveur, qui vint plusieurs générations après, cette recommandation : « Vous l'appellerez Emmanuel ? » Et voilà comment on a remplacé : « Vous l'appellerez » par « il sera appelé. » Or ce n'est point à Achaz que s'adressent ces paroles : « Vous l'appellerez Emmanuel ; » il est de toute évidence qu'elles s'adressent à la maison de David : « Ecoutez donc, maison de David : Ne vous suffit-il pas de laisser la patience des hommes sans laisser encore celle du Seigneur ? C'est pourquoi le Seigneur vous donnera lui-même un prodige : Une vierge concevra et elle enfantera un fils que vous appellerez Emmanuel. » Quand nous rencontrons un point de l'Écriture que nous ne comprenons pas, nous ne devons pas néanmoins le dédaigner pour courir au plus facile ; nous devons attendre jusqu'à ce que la grâce de Dieu nous éclaire sur cette question au moyen de la lumière de la science, ou certainement jusqu'à ce que la grâce de Dieu nous éclaire par qui il lui plait, en sorte que nous ne cherchions plus désormais, notre question étant ré-

est Evangelium ? qui vult deliberet, Propheta quidem manifeste habet : « El vocabis nomen ejus Emmanuel. » Novi quendam in exordio scripturarum Evangelii legentem : « Et vocabis nomen ejus Emmanuel, » dixisse intra seipsum : Quid est vocabis ? Quis vocabit ? Achaz. Et quomodo potuit Achaz de Salvatore, qui post generationes multas venit, audire : « Vocabis nomen ejus Emmanuel ? » atque ita pro eo quod est « vocabis, » scripsisse « vocabitur. » Sed vide quia non Achaz dicitur : « Et vocabis nomen ejus Emmanuel, » sed domui David vide manifeste dictum : « Audite nunc, domus David : Numquid modicum vobis est præstare certamen hominibus, et quomodo Domino præstatis certamen ? Ideo dabit Dominus ipse vobis signum. Ecce virgo in utero concipiet, et pariet filium, et vocabis nomen ejus Emmanuel. » Sed quomodo itaque non intelligimus hoc quod dictum est, nihil ex omnibus faciamus, neque ad faciiliora curramus ; sed expectemus donec gratia Dei subjiciat nobis per illuminationem scientiæ illuminationem questionis ; aut certe rursus gratia Dei per quem vult illuminet nos, ut non ultra queramus, sed questio nostra solvatur. Si autem tenere ad non intellecta prorumpitur. Si

solue. Mais si nous nous donnons témérairement carrière sur ce qu'on ne comprend pas, nous travaillons à notre propre condamnation. Qu'est-ce donc que la maison de David ? Puisque David en ce cas c'est Jésus-Christ, comme je l'ai souvent prouvé, c'est nous, Eglise de Dieu, qui sommes la maison de David, et c'est à nous qui sommes l'Eglise qu'il prescrit de ne point nous mettre en lutte avec le Seigneur comme Achaz et de recevoir du Seigneur ce prodige. C'est à nous, ce n'est point à la maison du David terrestre que s'adressent ces paroles. Et la prophétie annonce que quiconque est de la maison de David lui donnera le nom d'Emmanuel. Et en effet à l'avènement de Jésus-Christ notre Eglise seule dit de lui : « Dieu avec nous. » Après avoir expliqué ces choses comme l'a permis la grâce de Dieu, cherchons maintenant à résoudre d'autres énigmes.

« Il mangera le beurre et le miel. » Pour quoi la prophétie annonce-t-elle que Jésus-Christ mangera le beurre et le miel ? Ce point éclairci avec l'aide du Seigneur, la suite du texte élèvera devant nous une nouvelle question. Plût au ciel que nous suivions tout ce précepte de l'Écriture : « Fouillez les Écritures ! » Les textes sacrés emploient très-souvent des noms d'aliments matériels dans le sens d'aliments spirituels. « Comme des enfants nouveau-nés, désirez ardemment le lait sans mélange de la raison. »

*mus, non ipso canebatur. Quæ est ergo domus David? Si David Christus est, ut frequenter probavi, domus David nos sumus Ecclesia Dei; et dicitur nobis quæ Ecclesia sumus, ut non præstamus certamen Deo supra dictam, sed ante Domino signum suscipiamus illud. Nobis, non domui David ista dicuntur. Et præterea, quia si quis est domus David, vocabit nomen ejus Emmanuel. In adventu enim Christi sola Ecclesia sumus de Christo dicitur: « Nobiscum Deus. » His, ut dedit gratia Dei, explanatis, alia jam queramus ænigmata.*

II. « Butyrum et mel manducabit. » Quomodo Christus prophetatur butyrum et mel comesturus? Si hoc fuerit expositum, Domino tribuente, rursus ea que sequuntur, aliam nobis ingerent questionem. Utinamque omnes faceremus illud quod scriptum est: « Scrutamini Scripturas! » Plura ex corporalius cibis nominata sunt in Scripturis pro escis spiritualibus. « Quasi modo nati parvuli rationale et sine dolo lac desiderate. » I *Petr.* II, 2. Ergo est sine dolo lac rationale, et oportet nobis istiusmodi lac querere, Rursus in Proverbiis de melle scriptum: « Mel inve-

*i Petr.* II, 2. Il y a donc, à ne pas en douter, un lait de la raison, et il importe que nous cherchions à nous en nourrir. Quant au miel, voici ce que nous lisons dans les Proverbes : « Avez-vous trouvé du miel ? mangez-en ce qui vous suffit, de peur qu'en ayant pris avec excès vous le rejettiez. » *Prov.* xxv, 16. L'Esprit-Saint a-t-il eu souci que nous ne mangions d'aventure plus qu'il ne convient de ce miel matériel que tout le monde connaît ? C'est évidemment un miel spirituel qu'à en vue l'Esprit-Saint dans ce conseil : « Si vous trouvez du miel, mangez-en ce qui vous suffit. » Et qu'entend l'Esprit-Saint quand il nous prescrit, si nous trouvons du miel, et par conséquent ce miel n'est pas introuvable, d'en manger ce qui nous suffit ? « Allez, » nous dit-il, « à l'abeille et apprenez comment elle travaille. » *Prov.* vi, 6. Et nous découvrons que les abeilles ce sont les Prophètes : ce sont eux qui produisent la cire et le miel spirituels, et pour tout dire comme je l'entends, leurs gâteaux de miel, ce sont les écrits qu'ils ont laissés. Et j'ai appliqué ma volonté à l'étude des saintes Écritures, et j'ai trouvé le miel. « Mangez de ce miel, ajoutent les Proverbes ; car le rayon de miel est bon pour adoucir votre bouche. » *Prov.* xxiv, 13. Croyez-vous que l'Esprit-Saint nous dise : Mangez le miel dont on use à table, parce qu'il est bon ? Je n'oserais vraiment pas exprimer cette opinion que l'Esprit-Saint me donne ce précepte :

*niens comede quod sufficit, ne forte plenus evomas. » Prov.* xxv, 16. Num curavit Spiritus sanctus de melle isto quod notum est, ne forte plus comedamus? Sed sentiens utique Spiritus sanctus mel spiritale, ait: « Mel inveniens comede quod sufficit. » Quid autem sentiens Spiritus sanctus præcepit nobis, ut si inveniremus mel, invenibile est siquidem mel, comedamus quod sufficit? « Vade, » ait, « ad apem, et disce quomodo operatrix est. » *Prov.* vi, 6. Et inveniantur Prophetæ apes esse. Fingunt siquidem ceras et mella confectum, et si audienti mihi expedit dicere, favi eorum scriptura sunt, quas reliquerunt. Et volens veni ad Scripturas, et invenio mel. Sed « comede mel, » et in Proverbiis rursus dicitur: « Bonus est enim favius, ut indolentur fauces tæ. » *Prov.* xxiv, 13. Putasne, hoc dicit Spiritus sanctus: Comede mel quod in usu est, bonum enim est? Ego non audeo dicere, quia de melle corporeo mihi præcipiat Spiritus sanctus: Comede mel. Ecce non habeo, aut certe nartare hujusmodi sum, ut de melle comedere non possim: quæ ratione mihi dicit: Comede mel, et noli comedere carnes, sed comede, fili, mel, bonum est enim? Si videas

Mange du miel, au sujet du miel matériel. Mais je pourrais n'en avoir pas, ou assurément il pourrait être contraire à mon tempérament d'en manger; quelle raison y aurait-il à ce commandement : Mange du miel; ne mange pas de la viande, mais mange du miel, mon fils, parce qu'il est bon? Tandis que si par abeilles vous entendez les Prophètes et par miel et rayons leurs œuvres, alors aussi vous verrez comment, sans offenser la dignité de l'Esprit-Saint, il faut entendre ces paroles : Mange du miel, mon fils, car il est bon. Quiconque, en étudiant les enseignements divins, se nourrit des maximes des Écritures, remplit ce précepte de Dieu : Mange du miel, mon fils; et en faisant ce qui est prescrit, il éprouve la vérité du jugement qui suit : Car il est bon, parce qu'il est exquis en effet le miel qu'on trouve dans les Écritures. Mais il y a dans les Proverbes : Allez à l'abeille, et en voici l'explication. Il y a une abeille d'une nature, pour ainsi dire, supérieure à celle des autres, et comme parmi elles il y a cette reine qui est appelée par excellence la reine, ainsi notre Seigneur Jésus-Christ est cette abeille reine de toutes les autres, et c'est vers lui que l'Esprit-Saint m'envoie pour me nourrir de miel parce qu'il est bon et manger le rayon de miel qui est si doux à la bouche. Peut-être ces rayons représentent-ils les délicatesses de la forme, tandis que le miel représente le fond même des Écritures.

Il mange donc le beurre et le miel, cet Emmanuel qui est né d'une vierge, et c'est en chacun de nous qu'il cherche ce beurre dont il fait

son aliment. Quels sont ce beurre et ce miel qu'il cherche en chacun de nous, un mot va nous l'apprendre. Nos œuvres que la douceur embellit, nos paroles pleines de douceur et qui n'ont rien d'oiseux, voilà le miel que mange Emmanuel, l'aliment favori de celui qui est né de la Vierge. Mais si nos paroles sont pleines d'amertume, de colère, d'animosité, de tracasserie, d'obscénité, d'immoralité, de chicane, « c'est du fiel qu'il y a dans ma bouche, » et le Sauveur ne se nourrit pas de tels discours. Le Sauveur ne se nourrit des entretiens des hommes qu'en tant qu'il y trouve le miel. Prenons-en la preuve dans l'Écriture. « Me voici à la porte, et j'y frappe : Si quelqu'un m'ouvre la porte, j'entrerai chez lui, et je mangerai avec lui, et lui avec moi. » *Apoc.* III, 20. Il promet donc lui-même qu'il fera son repas avec nous de nos aliments, et il est certain que nous-mêmes nous mangeons avec lui, si c'est de lui que nous nous nourrissons. C'est en mangeant de nos bonnes paroles, de nos bonnes œuvres et de nos bonnes pensées qu'il nous rassasie de ses aliments spirituels, et de vins, et les meilleurs. Puis donc que le bonheur consiste à recevoir le Sauveur, ouvrons-lui les portes jusqu'au plus beau séjour de notre cœur, préparons pour lui le miel et le banquet de l'accueil, pour qu'il nous conduise lui-même à la table du Père dans le royaume des cieux, au grand banquet qui est en Jésus-Christ, à qui gloire et toute-puissance appartiennent dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

*apes Prophetas, et opus eorum mella vel favos, tunc videbis quomodo pro dignitate sancti Spiritus intelligas: Comede mel, fili, bonum est enim. Si quis meditatur eloquia divina, et nutritur sermonibus Scripturarum, complet mandatum divinum jubens: Comede mel, fili; et facies quod jussum est, politur sermone, qui sequitur: Bonum est enim, quia bonum est hoc mel, quod in Scripturis invenitur. Quod autem dicitur: Vade ad apem, istiusmodi est. Est quedam (ut ita dicam) apis super apes; et quomodo inter apes rex quidam est qui nominatur esse rex, sic princeps apum Dominus est Jesus Christus, ad quem mittit me Spiritus sanctus, ut comedam mel, bonum est enim, et favos ejus ut indolentur fauces meæ. Et forte subtilitas litteræ favi erunt, mel vero est qui in his est intellectus.*

Iste porro qui est natus ex virgine Emmanuel, butyrum et mel manducavit, et querit ab unoquoque nos-

*trum butyrum manducare. Quomodo a singulis nostrum butyrum querit et mel, sermo edocuit. Opera nostra dulcia, sermones nostri suavissimi et utiles, mella sunt quæ manducat Emmanuel, quæ manducat iste qui natus est de Virgine. Si vero sermones nostri amaritudinis pleni sunt, ira, animositate, molestia, turpiliquo, vitios, contentione, « dedit in os meum fel, » et non comedit ab his sermonibus Salvator. Comedet autem Salvator de sermonibus qui sunt apud homines, si fuerint sermones eorum mel. Approbamus hoc de Scripturis. « Ecce sto ad ostium, et pulso: Si quis aperuerit mihi ostium, ingrediar ad eum, et cenabo cum illo, et ille mecum. » *Apoc.* III, 20. Igitur ipse certum est autem qui et nos cum illo cenamus, si comemus illum. Comedens e quippe de nostris bonis sermonibus, operibus, et intellectu, repascit nos suis escis spiritualibus, et divinis, et melioribus. Propterea*

## HOMÉLIE III.

Au sujet des sept femmes. *Isa. iv et xi.*

Sept femmes souffrent de l'opprobre où elles sont, et cherchent de toutes parts un homme qui puisse les en délivrer; et ces sept femmes promettent qu'elles se nourriront elles-mêmes et qu'elles s'entretiendront elles-mêmes d'habits. Elles ont besoin, non pas de son pain, mais de porter son nom qui effacera l'opprobre où elles se trouvent. Elles ne demandent pas que l'homme qu'elles prennent les entretienne d'habits; elles en ont de meilleurs que ceux qu'un homme leur fournirait. Elles ont des mets plus délicats que la condition humaine ne permet d'en savourer. Quelles sont donc ces sept femmes et en quel opprobre sont-elles? Questions bien dignes de notre étude. Ces sept femmes sont une seule et même femme, l'Esprit de Dieu; et dans cette seule femme il y a sept femmes, car l'Esprit de Dieu est l'esprit de sagesse et d'intelligence, de conseil et de force, de science et de piété, et de crainte de Dieu. *Isa. xi.* Cette sagesse souffre l'opprobre de la part de bien d'autres sagesse qui s'insurgent contre elle. Cette intelligence, vraie endure l'opprobre de la part des intelligences fausses. Ce bon conseil est couvert d'opprobre par bien des conseils pervers. Cette force

est calomniée par une autre qui n'a rien de la force et qui se vante de l'être. Cette science souffre l'opprobre de la part d'une pseudoscience qui usurpe jusqu'à son nom. Cette piété est raillée par une autre, qui se pare de ses dehors et qui n'est que l'impïété, la mère des impiés. Cette crainte de Dieu est honnie parce qu'on croit être cette crainte; et en effet un grand nombre d'âmes qui semblent craindre le Seigneur, ne le craignent pas en connaissance de cause.

Considérons maintenant comment ces sept femmes souffrent de l'opprobre où elles sont. Voyez la sagesse du siècle, voyez les sagesse des princes de ce monde, de quelles invectives elles chargent la sagesse de Jésus-Christ, la sagesse du vrai Judaïsme selon lequel nous sommes circoncis spirituellement, tandis que leurs sectateurs sont retranchés d'entre les fidèles. En présence des calomnies dont la sagesse du siècle et des princes de ce monde abuse la vraie sagesse, on comprend la recherche de cet homme qui sera avec ces sept dons de l'Esprit comme avec des épouses et qui effacera leur opprobre. A vrai dire il n'y a qu'un seul homme qui puisse effacer leur opprobre. Quel est cet homme? Jésus qui sortit selon la chair de la racine de Jessé;

quia beatum est suscipere Salvatorem, apertis ostiis principalis cordis nostri, præparemus ei mella et omnem cenam ejus, ut ipse nos ducat ad magnam cenam Patris in regno celorum, quæ est in Christo Jesu, cui est gloria et imperium in sæcula sæculorum. Amen.

## HOMILIA TERTIA.

« De septem mulieribus. » Cap. iv. I. Septem mulieres patiuntur opprobrium, et circumant quærentes eum recipere, qui possit auferre opprobrium earum. Ipsæ septem mulieres repræsentant ut unum panem manducant, et vestinæ tantis aus operantur. Non necesse habent panem ejus, sed nomen ejus qui opprobrium earum possit auferre. Non indigent vestimentis hominis quem assumunt; meliora habent vestimenta, quam potest eis homo præstare. Laniores habent cibos, quam conditio potest humana largiri. Cujus ergo sint septem mulieres, et quod sit opprobrium earum, dignum est considerare. Septem mulieres una sunt, Spiritus enim Dei sunt. Et ista una, septem sunt, Spiritus enim Dei

est spiritus sapientiæ et intellectus, spiritus consilii et virtutis, spiritus scientiæ et pietatis, spiritus timoris Domini. *Isa. xi.* Ista sapientiæ patitur opprobrium a multis sapientiis insurgentibus in se. Iste verus intellectus sustinet opprobrium ab intellectibus falsis. Istud magnum consilium approbatur a multis consiliis non bonis. Ista virtus maledicitur a quadam que omni non sit virtus, repræsentat se esse virtutem. Ista scientia patitur opprobrium a quadam falsi nominis scientia nomen suum subripiente. Ista pietas reprobat ab ea, que cum se dicat esse pietatem, impietas est et impius instruit. Iste timor patitur opprobrium ab eo qui putatur esse timor; multi enim pollicentur divinum meum, sed non cum scientia mutant.

Quomodo ergo istæ septem patiuntur opprobrium, consideremus. Vide sapientiam sæculi hujus, quomodo exprobrant sapientiam Christi mei, et quomodo exprobrant sapientiam Judaismi veri, juxta quem non circumcidimur spiritaliter, isti vero præciduntur. Intellige itaque quomodo sapientia sæculi hujus et principum mundi istius, maledicunt sapientiæ; et ob hoc queritur homo qui cum istis septem spiritalibus velut mulieribus sit,

Jésus, né selon la chair du sang de David, et prédestiné pour être fils de Dieu dans la toute-puissance selon l'Esprit de sainteté. *Rom. i.* Et en effet il est la verge sortie de la tige de Jessé. Cette verge n'est pas le premier-né de toute créature, cette verge n'est pas le Verbe-Dieu qui était au commencement avec Dieu; mais il est la verge de la racine de Jessé, dont il est né selon la chair: « Une verge est sortie de la racine de Jessé, » et une fleur est venue de sa racine. » Quelle est la fleur et quelle est la verge? L'une et l'autre en effet représentent le même Jésus-Christ et marquent simplement des rôles différents. Si vous êtes pécheur, il n'est pas fleur pour vous et vous ne verrez pas cette fleur issue de la racine de Jessé; il viendra à vous comme verge, c'est l'apôtre disciple de la verge et de la fleur qui nous l'enseigne. Au sujet de la verge, Jésus-Christ nous dit: « Que voulez-vous? qu'en venant à vous je sois la verge du châtimement; » et de la fleur: « Ou que je vienne avec l'amour d'un Dieu et un esprit de mansuétude? » Il est donc sorti de la racine de Jessé la verge de la sagesse pour celui que les supplices châtent, la verge pour celui qui a besoin de semence, la verge pour quiconque doit être repris; et au contraire la fleur est née pour quiconque est déjà instruit et n'a pas besoin d'une dure correction, ou du moins ne mérite pas de graves châtimements,

mais est déjà capable et sur le point d'émettre de belles fleurs d'où sortiraient les fruits de la perfection. Jésus-Christ se montre d'abord comme fleur, puis il se change en verge, et enfin apparaissent les fruits de sa mission. « Il sortira une verge de la racine de Jessé, et une fleur s'élevera de sa racine, et les sept femmes reposeront sur lui; » l'esprit du Seigneur se reposera sur lui: l'esprit de sagesse et d'intelligence... » Et en effet, l'esprit de sagesse ne se reposa pas en Moïse, l'esprit de sagesse ne se reposa pas en Josué fils de Navé, l'esprit de sagesse ne se reposa pas en chacun des prophètes, en Isaïe, en Jérémie.

Et ne me jetez pas la pierre en m'accusant de blasphème, alors que j'ai le dessein de glorifier notre Seigneur Jésus-Christ. Prenez patience, méditez notre texte avec soin, et vous conclurez que l'Esprit ne s'est reposé en aucun de ceux-ci, non point parce qu'il n'est venu à aucun d'eux, mais tout simplement parce qu'il ne s'est reposé en aucun d'eux. Il vint sur Moïse, et Moïse eut des défaillances de foi après que l'esprit de sagesse fût venu à lui. « Ecoutez, » dit-il, « hommes audacieux: Pourrai-je tirer pour vous de l'eau de cette pierre? » Il vint sur tous les justes, et il vint sur Isaïe, mais ce dernier que dit-il? « J'ai les lèvres souillées et j'habite au milieu d'un peuple qui a aussi les lèvres souillées.»

ut auferat earum opprobrium. Proprie est homo qui auferat earum opprobrium. Quis est iste homo? Jesus qui exiit juxta carnem de radice Jesse factus ex semine David secundum carnem, predestinatus Filius Dei in virtute juxta spiritum justificationis. *Rom. i.* Exiit quippe virga de Jesse. Virga non est primogenitus omnis creatura, virga non est qui in principio erat apud Deum Deus Verbum; sed virga de radice Jesse, cui juxta carnem natus est: « Exiit enim virga de radice Jesse, et flos de radice ejus ascendit. » Quis est flos, et quæ est virga? Ambo enim in unum idipsum subjacent. Differentia autem est negotiorum. Nam si peccator es, non est tibi flos, neque videbis florem, qui est ex radice Jesse; veniet enim ad te virga, quomodo Discipulus virgæ et floris loquitur. De virga quidem dicit: « Quid vullis, in virga veniam ad vos? » De flore vero: « An in charitate Dei et spiritu mansuetudinis? » Exiit ergo de radice Jesse virga sapientiæ ei qui supplicis plectitur, virga ei qui indiget increpatione, virga ei qui necesse habet ut arguatur; flos vero ei qui jam eruditus est et non indiget dura correctione, vel certe non indiget poenis, sed valet jam florere incipere et ad

perfectum fructum exire. Primus enim flos ostenditur, deinde post florem virga fit, et ad fructum exit. « Exiit virga de radice Jesse, et flos de radice ejus ascendit, » et requiescent super eum septem mulieres, « spiritus Domini, spiritus sapientiæ et intellectus requiescent super eum. » Spiritus enim sapientiæ non requievit in Moïse, spiritus sapientiæ non requievit in Jeu Nave, spiritus sapientiæ non requievit in singulis Prophetarum, in Isaïa, in Jeremia.

II. Nec vero quasi blasphemantem me lapideis, dum velim glorificare Dominum meum Jesum Christum; sed sustinentes considerate quod dicitur, et videbitis quia in nullo eorum requievert spiritus, non quod ad nullum eorum venerit, sed quod in nullo requievert. Venit super Moysen, et non credidit requiescere post spiritum sapientiæ qui venit ad eum. « Audite enim, » ait, « contumaces: Numquid ex petra ista educam vobis aquam? » Venit super omnes justos, venit et super Isaïam, sed quid ait? « Inmunda labia habeo, et in medio populi immunda labia habentis, ego habito. » *Isa. vi, 15.* Venit spiritus sapientiæ post illam forcipem et ignam, venit ad immunda labia habentem, sed non requievit. Ministro

*Isa. vi, 5.* L'esprit de sagesse vint après les pin-cettes et le charbon ardent, il vint à celui qui avait ces lèvres souillées, mais il ne se reposa pas. Il se servit du ministère d'Isaïe, mais il ne se reposa pas en lui. A quelque homme qu'il vienne, il est troublé. Car tout homme pêche, et il n'y a pas un seul juste sur la terre qui, tout en faisant le bien, ne pêche pas. « Personne n'est pur de toutes souillures, quand même sa vie ne serait que d'un seul jour, et d'ailleurs ses mois sont comptés. » *Job. xv.* L'Esprit de Dieu ne se repose donc sur aucun. Nous pourrions encore prouver, l'Évangile en main, qu'il est venu sur plusieurs, et qu'il ne s'est fixé en aucun. Plus haut, dans Isaïe, nous avons lu ces paroles : « Mon Esprit ne demeurera pas à jamais dans ces hommes. » Il n'y a point : Ne sera pas; mais : Ne demeurera pas. Jean vit le seul homme sur lequel il s'est arrêté jamais, et voici quel était le signe : « Celui sur lequel vous verrez l'Esprit descendre du ciel et demeurer sur lui, celui-là est le Fils de Dieu. » Et sur l'ordre de Dieu, Jean prêta son ministère à cette descente de l'Esprit; mais peu de temps après il prononce une parole oiseuse, et même je ne sais pas si après s'être relevé il ne pécha pas encore. Or croyez-vous qu'un puisse pécher tant que l'Esprit est présent? L'Esprit de Dieu ne s'est donc reposé sur personne selon cette parole de l'Écriture : « Une verge est sortie de la racine de Jessé, et

quidem eo usus est, non autem requievit. Thibulatur ad quemcumque venerit hominem. Peccat enim omnis homo, nec est justus super terram qui faciat bonum, et non peccet. « Nemo mundus a sordibus, neque si una die sit vita ejus, numerati autem menses ejus. » *Job. xv.* Igitur super nullum requiescit. Possumus et de Evangelio probare, quia venit spiritus super multos, et non mansit in eis. Ante paululum lectum est : « Non permanebit spiritus meus in hominibus istis in aeternum. » Non ait : Non erit, sed : Non permanebit. Unum vidit Joannes solum, in quo permansit, et signum hoc erat : « Super quem videris spiritum, descendentem et manentem in eo, iste est Filius Dei. » Ministravit quidem verbo Dei spiritus descendente; post modicum peccat, post modicum otiosum verbum loquitur, nescio autem si et sine peccato innotet. Putante, presente spiritu, peccare conceditur? Super nullum ergo requievit spiritus Dei secundum quod scriptum est : « Exiit virga de radice Jesse, et flos de radice ejus ascendit, et requiescit super eum spiritus Dei, spiritus sapientiae, spiritus intellectus, spiritus consilii et virtutis. » Propter hoc magis consilii est

une fleur s'est élevée de sa racine, et l'Esprit de Dieu s'est reposé sur lui, l'esprit de sagesse, l'esprit d'intelligence, l'esprit de conseil et de force. » C'est pourquoi il est l'ange du grand conseil; c'est pour cela qu'il grandit en force, et en grandissant en force il s'élève, et les Vertus l'admirent dans son ascension et disent de lui : « Celui-ci est le Seigneur fort et puissant dans le combat, et l'Esprit de conseil et de force s'est reposé sur lui. » Et moi aussi, m'adressant à Jésus en son ascension ou à sa force, je m'écrierai : Le Seigneur est ma force et ma gloire, il est devenu mon salut. Je le répète donc, c'est sur Jésus-Christ que s'est reposé l'Esprit de Dieu, l'esprit de sagesse et d'intelligence, l'esprit de conseil et de force, l'esprit de science et de piété, et il a été rempli de l'esprit de la crainte du Seigneur.

Ces femmes donc cherchant qui prendre, choisirent toutes sept ce seul homme. Ceci découle de ce qui a été dit antérieurement et il importe de connaître d'abord en quelles circonstances les sept femmes recevront un seul homme. Lorsque les forts de Jérusalem auront été terrassés, lorsque ses armoires pleureront les ornements des filles de Sion, lorsqu'elle aura été laissée seule, lorsqu'elle aura été meurtrie contre terre, « en ce temps-là sept femmes prendront un homme et elles lui diront : « Nous nous nourrirons nous-mêmes et nous nous entretiendrons nous-mêmes d'habits; agréez seulement que nous

argelus; propter hoc invaluit, et invalescens ascendit, et mirantur eum virtutes ascendentes, et dicunt de eo : Iste est Dominus fortis et potens in praedio, et requievit super eum spiritus consilii et fortitudinis. » Ad hunc ergo dicam in coelestia ascendente vel ad fortitudinem ejus : Fortitudo mea et lans mea Dominus, et factus est mihi in salutem. Requievit ergo super eum spiritus Dei, spiritus sapientiae et intellectus, spiritus consilii et fortitudinis, spiritus scientiae et pietatis, et implevit eum spiritus timoris Domini.

III. Mulieres igitur quarentes quem assamant, apprehendunt septem unum hominem. Et hoc ex prioribus pendet, et oportet primo cognoscere quando recipiant septem mulieres unum hominem. Cum fortes Jerusalem humilitati fuerint, cum luxuriantibus eorum ornamenta bliarum Sion, cum derelicta fuerit illa sola, cum elias fuerit ad terram, et tunc apprehendunt septem mulieres unum hominem dicentes : Panem nostrum manducabimus, et vestimentis nostris operiemur; verumtamen nomen tuum invoctur super nos. » *Isa. ix, 1.* Tunc apprehendunt et vere tenebunt septem mulieres hominem unum, Jesum Christum Dominum

portions votre nom. » *Isa. ix, 1.* C'est alors que les sept femmes prendront et tiendront vraiment un homme, Notre Seigneur Jésus-Christ en ce qu'il est entendu comme homme, en tant qu'il est né, en tant qu'il a pris un corps. Les sept femmes prendront cet homme et elles lui diront : Nous mangerons notre pain. Il y a une multitude d'hommes autour d'elles, et ces femmes n'en retiennent aucun, aucun de ceux-là ne leur plaît. Ce n'est pas en effet parce qu'il y a disette d'hommes qu'elles n'en prennent qu'un; c'est parce qu'il était inouï d'en trouver un tel qu'elles le voulaient et le cherchaient; elles prirent le seul qu'elles trouveraient à qui il leur fût permis de dire : « Nous mangerons notre pain et nous nous entretiendrons nous-mêmes d'habits. » Il y a un aliment de la sagesse et il y a aussi un aliment de l'intelligence et des autres esprits. Mais quel est cet aliment? Je ne crains pas de dire que l'aliment est tout autre hors de ces esprits. Peut-être, comme est mon aliment la parole de Dieu qui dit : « Je suis le pain vivant qui suis descendu du ciel, et je donne la vie au monde, » *Joan. vi,* ainsi le Père lui-même est l'aliment de la sagesse. De là cette parole : « Ma nourriture est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé et de consommer son œuvre. » *Joan. iv, 34.* Et il ne faut pas croire que la sagesse, que l'intelligence, qu'un des autres es-

prits manque d'intelligence, parce que chacun a une nourriture autre que Jésus-Christ, puisque la nature divine est l'unique aliment qui pourvoit à tous. « Nous mangerons notre pain et nous nous vêtirons de nos propres habits. » Il y a un ornement de la sagesse qui la pare; la sagesse a la parole pour ornement. Chacune des sept femmes à ses ornements. « Agréez seulement que nous portions votre nom et délivrez-nous de l'opprobre où nous sommes. » Quel est le nom de la sagesse? Jésus. Qu'est-ce à dire : « Que nous portions votre nom? » Je suis la sagesse, et je veux porter ton nom et qu'on m'appelle Jésus, et que l'intelligence et le conseil, la force et la science, la piété et la crainte de Dieu s'appellent Jésus, et qu'enfin votre nom devienne tout en toutes choses. « Agréez que nous portions votre nom, et délivrez-nous de notre opprobre. » Et Jésus a réellement effacé notre opprobre. Levons-nous donc et prions Dieu, qui a envoyé cet homme pour que l'esprit des sept femmes se reposât en lui, et cet homme nous accordera d'être en communion avec les sept femmes; nous les prendrons et nous deviendrons savants, intelligents en Dieu et parmi les hommes, et nous ornerons notre âme en Jésus-Christ, à qui gloire et commandement appartiennent dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

nostrum juxta quod intelligitur homo, juxta quod natus est, juxta quod corpus assumpsit. Apprehendunt septem mulieres hominem unum, dicentes : Panem nostrum manducabimus. Multi ambulat homines, et nullam apprehendunt mulieres, nullus eis placet homo. Non enim propter inopiam hominum unum hominem apprehendunt; sed propter raritatem hominis quem voverunt, talem quassierant; unum solum repererunt hominem quem apprehenderunt, ut dicant ei : « Panem nostrum manducabimus, et vestimentis nostris operiemur. » Est quidam cibus sapientiae, est quidam cibus similiter intellectus, et reliquorum spirituum. Quis est iste cibus? Non timeo dicere, cibus alius est extra istos. Forte ut meus est cibus sermo Dei, qui ait : « Ego sum panis vivens, qui de caelo descendi, et vitam do mundo, » *Joan. vi,* sic sapientiae cibus ipse Pater. Propter hoc est : « Meus cibus est, ut faciam voluntatem ejus, qui me misit, et consummam opus ejus. » *Joan. iv, 34.* Nec putandum est aliquid indigere sapientiam et intellectum, caeterosque spiritus, quia alium cibum habeant, cum totius dis-

pensationis unus sit cibus natura Dei. « Panem nostrum manducabimus, et vestimentis nostris operiemur. » Est quidam ornatus sapientiae quo decoratur; ornatus est sermo sapientiae. Singula harum mulierum habent ornamenta. « Verumtamen nomen tuum invoctur super nos, aufer opprobrium nostrum. » Quod est nomen tuum super nos? « Ego sum sapientia, volo tuo nomine vocari, ut ego sapientia dicar Jesus, ut intellectus et consilium magnum et fortitudo, et scientia, et pietas et timor Dei nominentur Jesus, ut omnia in omnibus nomen tuum fiat. « Nomen tuum invoctur super nos, aufer opprobrium nostrum. » Revera abstulit opprobrium Jesus. Ideo surgentes oremus Deum, qui hunc misit hominem, ut septem mulierum spiritus in eo requiesceret, ut nobis iste homo tribuat communionem harum mulierum; ut assumentes eas fiamus sapientes, intelligentes in Deo et hominibus, virtutibus adornantes animam nostram in Christo Jesu, cui est gloria et imperium in saecula saeculorum. Amen.

## HOMÉLIE IV.

Au sujet de la vision de Dieu et des Séraphins.  
*Isa. vi.*

Il est impossible de trouver à Dieu un commencement. Vous ne sauriez concevoir, mon frère, qu'il y ait quelque part dans le temps un point de départ, un commencement de Dieu. Et je dis : Ni vous, ni tout autre, ni aucun être quel qu'il soit. Le Sauveur seul et l'Esprit-Saint, qui ont toujours été avec Dieu, voient sa face ; et peut-être les Anges qui voient sans cesse la face du Père qui est dans les cieux, voient aussi les origines des choses. De même les Séraphins cachent les pieds de Dieu aux hommes. Et en effet ce qui doit arriver tel qu'il est, ne peut pas être raconté. Qui annoncera ce qui doit arriver ? dit l'Écriture. *Isa. xvi.* Ce que nous voyons (en accordant toutefois que nous voyons quelque chose) est intermédiaire ; ce qui a été avant le monde, nous l'ignorons, et pourtant il y a eu quelque chose avant le monde. Ce qui doit être après le monde, nous ne le concevons pas avec certitude, et pourtant il y aura autre chose après le monde. Notre intelligence s'arrête donc à ces paroles de l'Écriture : « Au commencement Dieu fit le ciel et la terre ; la terre était invisible, informe, les ténèbres étaient au-dessus de l'abîme, et l'Esprit de Dieu était porté sur les eaux. » *Gen. 1.* Elles étaient pures, les eaux sur lesquelles se

## HOMILIA QUARTA.

I. « De visione Dei et Seraphim. » Cap. vi. Impossibile est invenire principium Dei. Principium ortus Dei nusquam comprehendis. Non dico tu, sed neque aliud quidquam eorum que subsistant. Solum Salvator et Spiritus sanctus, qui semper fuerunt cum Deo, vident faciem eius ; et forte Angeli qui vident jugiter faciem Patris qui est in cœlis, vident et principia negotiorum. Sic autem et pedes abscondunt ante homines Seraphim. Novissima enim ut sunt, non valent enarrari. Quis annuntiabit de novissimis ? ait Scriptura. *Isa. xvi.* Quae videmus (ut tamen concedatur, quia aliqua videmus) media sunt ; quae ante mundum fuerint, ignoramus. Fuerunt porro quaedam ante mundum. Quae post mundum aeterna sint, ad certum non apprehendimus. Erunt autem alia post mundum. Ea igitur quae scripta sunt : « In principio fecit Deus caelum et terram ; terra autem erat invisibilis, incom-

penchait l'Esprit de Dieu. Quant aux ténèbres qui couvraient l'abîme, elles ne pas incréées. Les imes et les autres ont été créées de rien. Entendez le Seigneur qui dit dans *Isaïe* : « C'est moi Dieu, qui ai formé la lumière et créé les ténèbres. » *Isa. xiv.* Entendez la sagesse proclamant dans les Proverbes « qu'elle est née avant tous les abîmes. » *Prov. viii.* Toutes ces choses n'étaient pas incréées ; mais quand et comment elles sont nées, c'est ce que j'ignore. Et en effet les premiers d'entre les ouvrages de Dieu, c'est-à-dire sa face, sont voilés par les Séraphins ; et ses pieds sont voilés pareillement. Les choses qui, après le dernier siècle, doivent arriver dans les siècles des siècles, qui peut les raconter ? En promettre la connaissance n'appartient qu'à de téméraires bavards, qui ne savent pas que l'homme peut comprendre seulement les choses qui tiennent le milieu entre ces deux extrêmes, et celles qui doivent arriver après le monde jusqu'à la consommation dans le jugement dernier, au sujet des peines et des récompenses. Et même parmi ces choses un grand nombre sont cachées pour nous. Voilà pourquoi il est écrit : « Ils voilaient de deux ailes la face. » Non seulement ils voilaient, mais ils recouvraient entièrement, c'est-à-dire ils voilaient de telle sorte qu'on ne pouvait entrevoir le moindre indice des cho-

posita, et tenebrae erant super abyssum, et spiritus Dei ferebatur super aquas, » apprehenduntur. *Gen. 1.* Mundus erat apud istum, in quibus incubabat spiritus Dei. Sed et tenebrae quae super abyssum erant, non sunt ingeneratae. Utrumque eam ex nihilo creatum est. Audi in *Isaïa* dicentem Dominum : « Ego Deus qui construxi lucem et feci tenebras. » *Isa. xlv.* Audi sapientiam in Proverbiis praedicantem : « Ante omnes abyssos natus sum. » *Prov. viii.* Non erant ista ingenerata ; sed quando vel quomodo sunt nata, nescio. Velantur enim a Seraphim priora operum Dei, id est, facies Dei ; similiter autem et pedes. Ea quae post extremum saeculum futura sunt in saecula saeculorum, quis potest exponere ? Garrulorum est hominum horum notitiam polliceri, nescientium quia homo ea tantum potest capere quae media sunt, et ea quae post mundum usque ad consummationem in iudicio sunt, futura, de poenis, de retributione. Et horum quidem multa absconsa sunt nobis, ut propter hoc quomodo scriptum

ses antérieures, je veux dire de la face, ni reconnaître la plus légère apparence des choses qui doivent arriver, c'est-à-dire, des pieds de Dieu. « Ils voilaient de deux ailes. » Ce qui est intermédiaire est ouvert à la vue. « Et ils criaient l'un à l'autre. » Non pas un à plusieurs, mais l'un à l'autre. Il n'y a en effet, à cause de la majesté divine, que le Saint-Esprit qui puisse entendre la sainteté de Dieu que le Sauveur annonce, et d'autre part le Sauveur seul peut habiter dans la sainteté de Dieu qu'annonce le Saint-Esprit. C'est pourquoi ils criaient l'un à l'autre, et ils disaient : « Saint, saint, saint. » Il ne leur suffit de crier saint une fois, ou deux fois, mais ils observent le nombre parfait de la Trinité, *Isa. vi.*, afin de manifester la multiplicité de la sainteté de Dieu, qui est la communion répétée d'une triple sainteté, celle du Père, celle du Fils unique, et celle du Saint-Esprit. Aussi celui qui sanctifie et ceux qui sont sanctifiés viennent tous d'un même principe. *Hebr. ii. 11.* Celui qui sanctifie, c'est le Sauveur, en ce qu'il est l'homme recevant la sainteté de Dieu le Père. Ils disent donc : « Saint, saint, saint, est Dieu SABAOTH, » c'est-à-dire, Seigneur des armées, d'après l'interprétation d'Aquila.

« La terre est toute remplie de sa gloire. » Autrement la maison était pleine de sa gloire ; ici le Séraphin prophétise à ceux qui sont sur la terre

dit : « Duabus velabant faciem. » Non solum autem velabant, sed et contegebant, id est sic velabant, ut nec modicum videretur priorum, dico autem faciei ; neque paululum quid agnosceretur novissimorum, hoc est, pedum eius. « Duabus volabant. » Aperia sunt media ad contemplandum. « Et clamabant alter ad alterum. » Non alter ad plures, sed alter ad alterum. Audire enim sanctitudinem Dei quae annuntiat a Salvatore, juxta dignitatem rei nemo potest nisi Spiritus sanctus ; quomodo rursus inhabitare sanctitudinem Dei quae annuntiat a Spiritu sancto, nemo potest nisi solus Salvator. Ob id alter ad alterum clamabant, et dicebant : « Sanctus, sanctus, sanctus. » Non eis sufficit semel clamare sanctus, neque bis, sed perfectum numerum Trinitatis assumunt, *Isa. vi.*, ut multitudinem sanctitatis manifestent Dei, quae est trina sanctitatis repetita communitas, sanctitas Patris, sanctitas unigeniti Filii, et Spiritus sancti. Etenim sanctificans et sanctificati ex uno omnes. *Heb. ii.* Qui sanctificat Salvator est, juxta hoc quod homo est a Deo Patre accipiens sanctitatem. Dicunt itaque : « Sanctus, sanctus, sanctus, Dominus Deus Sabaoth. » Interpretatur Sabaoth (ut Aquila tradidit) Dominus militiarum.

qu'il arrivera que la terre entière sera remplie de la gloire de Jésus-Christ mon Dieu. Et en effet, la gloire de Dieu est dans tous afin qu'ils le glorifient, et c'est ainsi qu'elle remplit le monde entier. Autrefois, alors qu'on disait : « Dieu est connu dans la Judée, son nom est grand dans Israël, » ce n'était qu'un petit coin de terre, et non pas toute la terre, qui était remplie de la gloire de Dieu. Gloire donc à Dieu qui a envoyé son Fils afin que toute la terre fût remplie de sa gloire. Mais de quoi vous sert, mon frère, que la terre soit remplie de la gloire de Dieu à cause des églises de fidèles qui sont partout, si vous ne participez pas vous-même à cette plénitude ? Travaillez donc, vous aussi, efforcez-vous en toutes choses de rechercher la gloire de Dieu, afin qu'elle habite et qu'elle trouve une place en vous, et que vous en soyez rempli vous-même comme toute la terre en est remplie. Mais comment s'opère par chacun de nous la plénitude de la gloire de Dieu ? Si ce que je fais, ce que je dis, je le destine à la gloire de Dieu, mes paroles et mes actions font cette gloire. Si tous mes pas, et toutes mes démarches, si le manger, si le boire, si tout ce que je fais, je le fais à la gloire de Dieu, j'ai moi aussi ma part dans ce témoignage : « La terre est remplie de sa gloire. » Et c'est lorsque j'aurai fait tout cela qu'à la voix des Séraphins qui orient s'éleva le dessus de la porte du ciel.

II. « Plena est omnis terra gloria ejus. » Olim plena domus erat gloria ; nunc vero his qui super terram sunt a Seraphim prophetatur, quia futurum sit, ut universam terram gloria Dei mei Christus impleat. In omnibus quippe qui conversatione sua glorificent Deum, gloria Dei est, atque ita universa terra plena est gloria Dei. Olim non omnis terra plena erat gloria Dei, sed unus angulus terrae, quando dicebatur : « Notus in Judaea Deus, in Israel magnum nomen ejus. » Gloria Deo, qui misit Filium suum, ut omnis terra plena fieret gloria sua. Sed quid tibi prodest, si terra plena sit propter ecclesiam beatorum, qui ubique sunt, gloria Dei, tu autem non sis particeps gloriae plenitudinis Dei ? Et tu ergo labora et in cunctis enteris ut sis gloriam Dei quaerens, ut inhabitet et inveniat locum in te, et fias etiam tu cum omni terra, in qua est gloria Dei, plena gloria ejus. Quomodo fit per singulos nostrum plenitudo gloriae Dei ? Si quae facio, quae loquor, in gloriam Dei fit, plenus sermo meus et actus fit gloria Dei. Si et processus et ingressus meus in gloriam Dei est, si cubus, si potus meus, si omnia quae facio in gloriam Dei fit, et ego particeps sum istius dicti : « Plena

Il est donc heureux pour chacun de nous de faire tendre tous ses efforts à obtenir une part de la porte et du dessus de la porte, par quoi on doit entendre une part de Jésus-Christ. Car je ne crois pas qu'il y ait irrévérence à dire que la porte représente le corps de Jésus-Christ, et le dessus de la porte, le Verbe.

« Le dessus de la porte fut élevé par le retentissement de leur grand cri, et la maison fut remplie de fumée. » Cette fumée est un don de la gloire de Dieu. « Et je dis : Malheureux que je suis parce que j'ai senti l'aiguillon ! » Avant d'avoir la vision, vous ne faisiez pas cet aveu de votre misère, ô Isaïe ? — Non, me répond-il ; et tant que vécut Osias, il ne me vint pas à l'idée que je fusse malheureux. Mais je reconnais que je suis malheureux, quand j'ai la vision, après la mort en moi du roi lépreux Osias, et je m'écrie : « Malheureux que je suis ! » *Paral. xxvi*. Et à mon tour je fais maintenant le même aveu au Seigneur et, comme Isaïe le disait de lui, je commence à dire de moi-même : Malheureux que je suis ! Et l'Apôtre aussi jette presque le même cri : « Malheureux homme que je suis ! qui me délivrera de ce corps de mort ? » *Rom. vii, 24*. C'est donc un bonheur pour moi de confesser que je suis malheureux. Si je m'humilie, si je pleure sur mes péchés, le Seigneur m'entendra, il me donnera un libérateur, et je

est terra gloria ejus. » Cum ergo omnia ista fecero, elevatum est superliminare a voce Seraphim, qui clamabant. Beatum est itaque unumquemque nostrum ita laborare ut particeps fiat ostii et superliminaris ostii, quod juxta intellectum est Christus Deus. Neque enim indecens dicta reor ostium carnem et superliminare verbum nuncupari.

III. « Elevatum est superliminare a voce qui clamabant, et domus repleta est fumo. » Fumus iste donum est de gloria Dei. « Et dixi : O miser ego quoniam compunctus sum. » Antequam viderem visionem, non confiteri te esse miserum, o Isaïe ? Non, ait, quando vixit Osias, neque in sensum meum venit quia miser essem. Incipio autem nosse quia miser sum, quando video visionem, moriente mihi Osia rege leproso, et dico : « O miser ego ! » *Paral. xxvi*. Nunc incipio et ego confiteri Domino, et dicere de memetipso : O miser ego ! quomodo Isaïas dicit : O miser ego ! Proxime autem huic et Apostolus dicit : « Miser ego homo, qui me liberabit de corpore mortis hujus ? » *Rom. vii, 24*. Beatum est ergo ut miserum me fatear. Si me humiliavero, et penitens super peccatis meis flevero, exaudiet me Deus, et dabit mihi liberatorem, et di-

rendrai grâce à Dieu par Jésus-Christ notre Seigneur. *Ibid.*, 25. Ecrivons-nous donc dans toute la franchise de notre cœur : Je suis malheureux. Que chacun évoque en sa mémoire les causes de ses misères et toutes ses fautes, élevons-nous ensuite pour prier, nous souvenant des péchés en gens qui en font l'aveu, les ayant oubliés en gens qui ne les commettent plus, et disons : « Malheureux que je suis, car j'ai senti l'aiguillon du remords ! » Il ne sentit pas l'aiguillon avant d'avoir la vision, avant qu'Osias fût mort ; c'est dès qu'il commence à faire pénitence qu'il s'écrie aussitôt : « J'ai senti l'aiguillon. » Quiconque, en état de péché, est insensible en son for intérieur, ne sent pas l'aiguillon qu'on fait pénétrer dans ses membres ; ainsi le pécheur qui est dans la mort du péché et qui ne fait point pénitence, bien qu'on l'aiguillonne avec la parole divine, n'est ni affligé ni repentant ; il n'a pas la tristesse qui opère la confession, cette tristesse qui est selon Dieu. Quiconque au contraire veut être sauvé, dès qu'il entend la parole qui le reprend et le corrige, s'écrie aussitôt : Malheureux que je suis ! Et il ne suffit pas de dire : Je suis malheureux ; il faut ajouter : Parce que je sens l'aiguillon de la conscience. Plaise au ciel que nous sentions cet aiguillon toujours d'avantage ! Et en effet, plus nous le sentons, et plus les liens du péché se relâchent pour nous. Voilà

cam gratis Deo per Jesum Christum Dominum nostrum. *Ibid.*, 25. Verum ex corde dicamus : Miser ego sum. Unusquisque recordetur causas miseriarum suarum et delicta, et dicamus surgentes ad orationem, memores quidem quasi contentes, oblit autem quasi jam non facientes, et dicamus : « Miser ego, quoniam compunctus sum ! » Non est compunctus antequam videret visionem, antequam Osias, mortuorum ; cum incipit penitentiam agere, statim dicit : « quoniam compunctus sum. » Si quis sine sensu est juxta interiora hominem, cum peccator sit, non compungitur ; sed quasi in exteriora membra licet aedihæ stimulum non sentit mortuum corpus, eodem modo si adhibeas peccatori verba divina mortificato pro peccatum et non agentem penitentiam, neque mustus est neque pomit, neque habet tristitiam operantem confessionem, tristitiam que secundum Deum est. Si quis autem vult salvari, et audierit sermones arguentis se et corripientis, statim dicit : O miser ego ! Nec sufficit dicere : Miser ego ; apponendum est ei : Quia compunctus sum. Utinam amplius compungamur ! Quanto enim plus compungimur, tanto plus nobis peccatorum vincula laxan-

pourquoi Achab ne retira pas grand profit de sa componction, parce qu'elle ne fut pas grande ; il ne l'éprouva en effet qu'une seule fois, et de là cette parole : « Vous avez vu Achaz humilié devant moi. » *III Reg. xxi, 29*. Mais celui qui ne cesse d'être dans la componction dit avec l'Apôtre : « Je ne suis pas digne d'être appelé Apôtre parce que j'ai persécuté l'Eglise de Dieu... » *I Corinth. xv, 9*. « A moi le moindre de tous les saints a été accordée cette grâce... » *Galat. xv, 1*. « Dieu fidèle, puisque Jésus-Christ est venu en ce monde pour sauver les pécheurs, au premier rang desquels jesus-moi-même. » *I Corinth. xv*. Voyez-vous bien qu'ils s'humilient grandement, et non pas une fois, mais sans cesse, dans ses écrits, dans ses paroles, dans ses actions ? Comme Isaïe quand il s'écrie ici : « Malheureux que je suis ! et je dois m'humilier, car je suis un homme qui a les lèvres souillées et qui habite au milieu d'un peuple qui a aussi les lèvres souillées. » Une nuance dont il faut faire la remarque, c'est que les péchés d'Isaïe consistaient, non pas en actions, mais seulement en paroles, et de là ces expressions : « Parce que je suis un homme dont les lèvres sont souillées. » Et le peuple aussi, dit-il, avait les lèvres souillées. En s'humiliant, il ne lui eût pas convenu en effet de s'ériger en accusateur des autres et de leur reprocher d'au-

tres péchés que ceux qui souillent les lèvres. « Et j'ai vu de mes propres yeux le Roi Seigneur des armées. » Si la pensée nous vient de Dieu pendant que nous sommes encore dans le péché, répétons nous aussi ces paroles du Prophète : « Et l'un des Séraphins fut envoyé vers moi. » Que Dieu est bon ! Puisque, dit-il, j'entends Isaïe faire l'aveu de ses fautes et s'écrier : Malheureux que je suis ! puisque j'entends ce cri de son repentir : « Je sens l'aiguillon de ma conscience ; » puisqu'il a fait cette confession franche de ses fautes : Je suis un homme dont les lèvres sont souillées et j'habite au milieu d'un peuple dont les lèvres sont souillées ; à mon tour, et pendant qu'il parle encore, je lui dis : Me voici. « Et l'un des Séraphins fut envoyé vers moi, et il avait dans sa main un charbon de feu. » Ce charbon est apporté au prophète, afin que le feu purifie en les brûlant ses lèvres qui avaient péché. Quel est celui-là, un des deux Séraphins ? C'est notre Seigneur Jésus-Christ qui, selon le but de son incarnation, a été envoyé, tenant en sa main un charbon de feu et disant : « Je suis venu apporter le feu sur la terre. » Et plaise à Dieu qu'il brûle en nous !

« Et l'un des Séraphins fut envoyé vers moi ; il avait en sa main un charbon de feu qu'il avait pris avec des pincettes sur l'autel. » Ce n'est pas

tur. Propter hoc Achab ille non multum utilis est consecutus, quia non multum compunctus est. Sed compunctus quidem est semen tantum ; quomodo enim dicitur est : « Vidisti quomodo compunctus est Achab. » *III Reg. xxi, 29*. Si vero quis talis fuerit ut non cesset compungi, dicat similiter ut Apostolus : « Non sum dignus vocari Apostolus propter hoc quod persecutus sum Ecclesiam Dei ; » *I Corinth. xv, 9* ; et : « Mihi in minimo omnium sanctorum datus est ista gratia ; » *Gal. i* ; et : « Fidelis Deus, quia Christus venit in hunc mundum, peccatores salvare, quorum primus ego sum. » *I Corinth. xv*. Videns quia multum compunctus sit, et non semel, sed semper scribens, et loquens, et agens compunctus est ? quomodo et Isaïas in presentibus, qui dicit : « O miser ego sum, compunctus sum, quia cum sim homo et immunda labia habentis habitum. » Annotemus et aliud quiddam, quia peccata Isaïam non in facis, sed tantum in sermonibus erant. Propter quod ait : « Quia cum homo sim, et immunda labia habeam. » Erat autem et populus immunda labia habens. Non deicit eum accusare populum, et dicere plura peccata in eo esse, quam immundorum laborum.

IV. « Et regem Dominum Sabaoth vidi oculis meis. » Si quando de Deo cogitaverimus, cum, adhuc sumus peccatores, et nos dicamus, quod nunc dicit Propheta : « Et missus est ad me unus de Seraphim. » Quam bonus Deus ! Quia, inquit, audio confitentem Isaïam, dixit enim : O miser ego, quoniam audio penitentem, ait quippe : « Compunctus sum ; » quia propria delicta pronuntiavit dicens : Quia cum sim homo, et immunda labia habeo, et in medio quoque populi immunda labia habentis habitum ; et ego, adhuc loquente eo, dico : Ecce adsum. « Et missus est ad me unus de Seraphim, et in manu sua habebat carbonem. » Carbo defertur ad Prophetam, ut per ignis ustione purgaretur labia ejus, quæ aliquando peccaverant. Quis est iste unus de Seraphim ? Dominus meus Jesus Christus, iste juxta dispensationem carnis missus est habens in manu sua carbonem, et dicens : « Igaem venit mittere super terram. » Et utinam jam ardeat !

V. « Et missus est ad me unus de Seraphim, et in manu ejus habebat carbonem, quem acciperet forcipe de altari. » Non quocumque simpliciter et fortuito de altari. Propheta igne purgatur, sed qui est de altari Dei. Si purgatus non fuerit altaris igne, residet tibi ille, de

un feu quelconque et pris au hasard qui purifie le Prophète, c'est celui qui provient de l'autel de Dieu. Si vous n'êtes pas purifié par le feu de l'autel, il vous restera celui dont il est écrit : Allez loin de moi dans le feu éternel qui a été préparé pour le diable et pour ses anges. Tel n'est pas le feu de l'autel. Tous doivent être livrés au feu, mais non pas au même feu : aux uns est réservé le feu de l'autel, aux autres, celui qui a été préparé pour le diable et pour ses anges. Ainsi donc, que la parole ardente qui purifie, touche les lèvres de notre esprit et de notre âme afin que nous puissions dire à notre tour : « Le feu a touché ma bouche. » Si je purifie ma bouche au point de ne plus prononcer un seul mot oïseux, un seul téméraire, un seul honteux, un seul ridicule, et pour tout dire à la fois, un seul mot de ceux qui sont défendus, alors on

pourra dire : « Il a touché ma bouche. » Mais tant que j'ai les lèvres souillées et qu'aux actions impures je mêle les paroles coupables, le feu de l'autel ne touche pas ma bouche, et l'un des Séraphins n'est pas envoyé vers moi.

« Et il dit : J'ai touché vos lèvres, et j'ai ôté vos iniquités, et vous avez été purifié de vos péchés. » Que la parole divine nous fasse sentir sa morsure, qu'elle brûle nos âmes. Écrivons-nous en l'entendant : « N'est-il pas vrai que notre cœur était tout brûlant en nous ? » *Luc. xiv, 32*, afin que nos iniquités et nos péchés nous soient ôtés et que devenus purs, avec une bouche pure, un cœur pur et une conscience toute pure, nous rendions grâce à Dieu tout-puissant en Jésus-Christ, à qui gloire et commandement appartiennent dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

## HOMÉLIE V.

Au sujet de cette parole de l'Écriture : « Qui a fait sortir la justice de l'orient ? » *Isa. xli, 1*, et nouvelle analyse de la vision de Dieu et des Séraphins.

(Le texte grec de cette allocution a été grandement altéré ; c'est donc plutôt d'après le sens général et le plan que d'après les mots que la traduction en a été faite).

Le prophète dit que Jésus-Christ est la justice

quo dictum est : Ita a me in ignem æternum, qui preparatus est Zabulo et angelis ejus. Non est talis ignis de altari. Omnes igni tradendi sunt, sed non uni igni ; alios de altari ignis expectat, alios ignis qui preparatus est Zabulo et angelis ejus. Tangit ergo labia mentis et animæ nostræ sermo corripuens, ut et nos dicamus : « Et tetigit os meum. » Si nundavero os meum, ut nihil otiosum, nihil fatuum, nihil turpe, nihil scurrile, (ut omnia senel nominem) nihil eorum que interdicta sunt, loquar, tunc possumus dicere : « Tetigit os meum. » Porro quamdiu immunda labia habeo et immundas res gero propter verba peccati, non tangit os meum ignis de altari, neque mittitur ad me nubes de Seraphim.

VI. « Et dixit : Ecce tetigi labia tua, et abstulisti iniquitates tuas, et peccata tua circumpuravi. » Mordet nos sermo divinus, exurat animas nostras. Dicamus audientes : « Nonne cor nostrum ardens erat in nobis ? » *Luc. xiv, 32*, ut auferantur iniquitates nostræ,

vivante, quand nous avons cru jusqu'ici que l'Apôtre seul avait appelé Jésus-Christ « la justice, la sanctification, la rédemption et la sagesse. » *I Corinth. i*. Or c'est peut-être chez les Prophètes, dont il était nourri, que l'Apôtre avait puisé cette notion de la justice animée et vivante. Quelle est cette justice ? Le Fils unique de Dieu. Ce n'est donc pas seulement de l'Apôtre qu'est venue la croyance que Jésus-Christ est la

atque peccata, et mundi effecti mundo ore, mandoque corde, et munda tota conscientia, gratias agamus omnipotenti Deo in Christo Jesu, qui est gloria et imperium in sæcula sæculorum. Amen.

### HOMILIA QUINTA.

De eo, quod scriptum est : « Quis elevavit ab Oriente justitiam ? » *Isa. xli, 1*, et de visione iterum aliter. Hæc Allocutio in Græco perperam valde fuit ; ideo juxta sensum et ordinem, non etiam juxta verba translata.

I. Ait Prophetes esse Christum viventem justitiam, et putabamus nos ab Apostolo solum dictum esse, quia Christus sit « justitia, et sanctificatio, et redemptio, et sapientia. » *I Corinth. i*. Forte autem et Apostolus, instructus a Prophetis, novit animatam esse justitiam et viventem. Quæ ista justitia ? Unigenitus Dei. Quia autem non solum ab Apostolo ortum est Christum esse justitiam, et viventem et subsistentem justitiam :

justice, et la justice vivante et permanente ; mais ce mystère nous est proposé aussi dans les écrits des Prophètes : cela est mis hors de tout doute par ce passage sur lequel viennent de s'arrêter mes yeux : « Qui a fait sortir la justice de l'orient et qui l'a appelée à ses pieds ? » *Isa. vii, 2*. Dieu appelle la justice. Evidemment elle est animée, puisqu'elle marche quand il l'appelle. Or le Père a appelé Jésus-Christ, afin qu'il se mit en route et descendit du ciel vers nous pour opérer notre salut. Et en effet personne ne monte dans le ciel, si ce n'est le Fils de l'homme qui en est descendu. Dieu l'a fait venir de l'orient non point de celui qui tombe sous nos sens, mais de l'orient de la vraie lumière. C'est à cause de cela qu'il est écrit : « Qui a fait sortir la justice de l'orient et qui l'a appelée à ses pieds ? » Le Père a appelé le Fils, ou plutôt, pour parler plus exactement, Dieu a appelé l'homme-justice à ses pieds, c'est-à-dire, l'incarnation de son Fils. Aussi adorons-nous le marche-pied du Fils, selon ce qui est écrit : « Adorez son marche-pied, parce qu'il est saint. » Le corps de notre Seigneur participe ainsi aux honneurs rendus à sa divinité. Mais le commencement de la vision d'Isaïe a un sens profond qu'il faut expliquer, demandons au roi suprême que sa parole, qui s'en était allée après qu'il l'eut appelée, vienne de nouveau à nous, afin que nous puissions émettre quelques réflexions sur ce sujet.

sed invenies et a prophetis sermonibus hoc nobis mysterium exhibitum, certum et a capitulo, in quo nunc lectio conquievit : « Quis enim, » inquit, « surgere fecit ab Oriente justitiam, et vocavit eam ad pedes suos ? » *Isa. xli, 2*. Vocavit justitiam. Manifestum est animatam eam esse, si ambulet vocala. Vocavit autem Christum Pater, quo ob nostram salutem ad nos iter faceret et descenderet de cælo ad nos. Nemo enim ascendit in cælum, nisi qui de cælo descendit Filius hominis. Vocavit eum de Oriente ; non de isto sensibili, sed de oriente lucis veræ. Propter quod scriptum est : « Quis exurgere de Oriente fecit justitiam et vocavit eam ad pedes suos ? » Pater vocavit Filium, imo ut vere dicamus, Deus hominem vocavit justitiam ad pedes suos, id est, incarnationem Filii sui. Ideo et adoramus scabellum pedum illius, juxta quod scriptum est : « Adorate scabellum pedum ejus, quia sanctum est. » Caro signidem Domini locutionis altiori indiget expositione, cremus summum regem, ut sermo qui vocatus abierat, ad nos iterum

« Voici ce qui arrivera l'année de la mort du roi Osias : Je vis le Seigneur assis sur un trône élevé, et la maison était remplie de sa gloire ; et les Séraphins étaient autour de lui, l'un ayant six ailes et l'autre six ailes : deux dont ils voilaient sa face, deux dont ils voilaient ses pieds, et deux dont ils voilaient ; et ils criaient l'un à l'autre, et ils disaient : Saint, saint, saint Dieu Sabaoth, et la terre est remplie de sa gloire, » etc. *Isa. vi, 1 et seqq.* Or pour voir nous-mêmes la vision que vit Isaïe, faisons appel à Jésus qui a donné des yeux à ceux qui ne voient pas. Il peut en effet venir même à présent et faire que nous discernions à pleine vue les mystères cachés dans ces leçons du prophète, pourvu que nous lui promettons de ne plus faire désormais du corps du Christ un corps de courtisane et de ne plus produire des œuvres sur lesquelles il faut pleurer. Que chacun de nous adresse à Dieu ce serment du fond de son cœur, et prions-le de descendre parmi nous même à présent. Car si Jésus ne vient pas, notre vue ne saurait pénétrer ces mystères. Je prie Dieu moi-même d'envoyer vers moi le Séraphin avec les pincettes tenant le charbon, afin qu'il purifie mes lèvres. Que dis-je ? mes lèvres ; Isaïe était saint, et ses lèvres seules furent purifiées parce qu'il n'avait péché que des lèvres, c'est-à-dire, par la parole. Mais moi, il ne m'est pas permis de dire que mes lèvres seules sont souillées, et je ne crains que trop d'avoir un cœur impur, des

revertatur, ut pauca juxta possibilitatem nostram edisseramus.

II. « Et factum est in anno, quo mortuus est rex Osias : Vidi Dominum sedentem supra thronum excelsum, et plena erat domus gloria ejus ; et Seraphim stabant in circuitu ejus, sex alæ uni, et sex alæ alteri, et duabus quidem velabant faciem ejus, et duabus velabant pedes, et duabus velabant ; et clamabant alter ad alterum, et dicebant : Sanctus, sanctus, sanctus Dominus Deus Sabaoth, plena est terra gloria ejus. » *Isa. vi, 1 et seqq.* et reliqua. Verum ut et nos videamus visionem, quam vidit Isaïas, vocemus Jesum, qui non videntibus largitus est oculos. Potest enim etiam nunc venire et facere, ut ea, que in lectione sacramenta dicta sunt, aperti oculis intueamur ; repromittamus ei jam nos non ultra facere corpus Christi corpus meretricis, nec facere opera digna luctu. Unusquisque nostrum hæc corde loquatur ad Deum, et precetur ut adventus ejus etiam nunc fiat. Si enim non advenit Jesus, ista videre non possumus. Precor ut mittatur etiam ad me Seraphim, et, comprehenso de forcipe